

la vie juive

VOTRE 1^{er} LIVRET COMMUNAUTAIRE

26

MAGAZINE
GRATUIT

Tout savoir sur
PESSAH

RAV YOSSEF BOUHASSIRA

ÉVEIL D'ÉTINCELLES OUBLIÉES

RECUEIL DE SÉGOULOTES AVEC COMMENTAIRES



ÉDITO

Le Seder de Pessa'h est un moment incontournable du calendrier juif. Quelque soit leur niveau de pratique, les membres d'une même famille, les amis, les proches se retrouvent autour de la table, le temps d'une soirée, racontant la Sortie d'Egypte selon le récit traditionnel de la haggadah et consommant les plats traditionnels. Lors de cette soirée, nous lisons dans la haggadah ce passage tiré de la Michna (Pessa'him 10:5) qui ne manque pas de questionnement : « Rabban Gamliel avait l'habitude de dire : Quiconque ne fait pas mention de ces trois choses lors de la soirée pascale n'a pas accompli son devoir, à savoir : Pessa'h (le sacrifice pascal), Matsa (le pain azyme) et Maror (les herbes amères). » (Michna Pessa'him 10:5)

Que veut dire Rabban Gamliel quand il enseigne qu'il n'a pas accompli son devoir? Est-ce pour nous signifier que la simple consommation de ces aliments est suffisante ou bien faut-il expliquer la signification de ces trois items? De plus n'aurait-il pas fallu plutôt enseigner ces trois choses dans un ordre différent, plus en adéquation avec la chronologie des événements, à savoir le Maror, les herbes amères, symbole de la vie amère des israélites en Egypte, puis le korban pessa'h, le sacrifice pascal correspondant à ce qu'il s'est passé cette nuit là pour terminer avec la matsa, le pain azyme, symbole de liberté retrouvée, qui fut cuit le lendemain matin?

En préambule, il convient de rappeler que si nous rejouons la scène de Pessa'h chaque année c'est uniquement pour montrer que l'histoire de la sortie d'Egypte est en réalité l'histoire du peuple juif et sa destinée en tout temps. Ces trois mets ne sont pas là seulement pour être consommés mais aussi en tant qu'ingrédient participant à la mitsva de Sipour Yetsiat Mitsrayim, le récit de la sortie d'Egypte. Le message porté par l'aphorisme de Rabban Gamliel n'est pas de rappeler l'histoire mais plutôt la hiérarchie d'importance des mitsvot. Le korban pessa'h (le sacrifice pascal) est la mitsva principale de ce jour, tandis que la matsa et le maror sont liés à lui comme nous le lisons (Chemot 12 :8): « Il sera mangé avec les matsot sur le maror ».

La consommation de la matsa est la deuxième mitsva la plus importante du fait qu'elle est citée par la torah une autre fois indépendamment du sacrifice (Chemot 12:18). Quant au maror, complètement dépendant du sacrifice pascal, il n'est pas écrit dans la Torah de le manger seul. Du fait de l'impossibilité de manger le Korban Pessa'h, la consommation du maror n'est accomplie aujourd'hui que par décret rabbinique et est donc mentionné en troisième position pour cette raison par Rabban Gamliel.



Le récit de la sortie d'Egypte est un mélange de consommation de mets symboliques, d'histoires et d'étude de la Torah. C'est la fusion des fonctions physiques (manger et boire) et de l'expression verbale, entremêlant à la fois le plaisir du corps avec celui de l'esprit. Manger l'agneau (à l'époque du Temple), le pain azyme et les herbes amères constitue à chaque fois une double mitsva. C'est à la fois la mitsva de la consommation, ordonnée par la Torah, et l'instrument par lequel le récit de la sortie d'Egypte peut être engagé.



Nous racontons l'histoire à la fois avec ce qui rentre et ce qui sort de notre bouche. En outre, afin d'accomplir la mitsva de la manière la plus parfaite, nous ne pouvons pas nous contenter de manger mais également d'expliquer la symbolique du korban pessa'h, de la matsa et du maror. Par cette combinaison de l'action et de la parole, nous nous conformons ainsi à ce qui est enseigné dans la suite de la michna : « Dans chaque génération un homme doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Egypte ». Il ne suffit pas de raconter la Sortie d'Egypte, il faut aussi être en mesure de pouvoir la vivre de tout son être.

Pessa'h Cacher vessamea'h
Rabbin Emmanuel Valency
Rabbin de Bayonne-Biarritz
Rabbin de la région Sud-Ouest

AGENCE CAROLE TIDGHI
37, rue Louis Goux - 69100 Villeurbanne
Tél: 06.52.26.91.39 - caroletidghi@free.fr
www.laviejuive.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET
RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Carole Tidghi

STUDIO GRAPHIQUE
Agence Web Irony

PHOTO
Unsplash

SUIVEZ NOUS SUR



N°ISSN
2428-7873

TIRAGE
30 000 exemplaires - National
Dom Tom et Suisse (Genève
Lausanne)
Publication gratuite Bimestrielle
Imprimé en U.E

SUR LE MOIS JUIF DE NISSAN



Nissan, le premier mois du calendrier juif (selon la Torah), coïncide avec mars-avril dans le calendrier civil. La Torah l'appelle 'hodesh ha-aviv – le « mois du printemps », car il marque le début des mois de printemps.

Le premier jour de Nissan de l'an 2448 depuis la création (1313 avant l'ère commune), deux semaines avant l'Exode, D.ieu montra à Moïse la nouvelle lune croissante, l'instruisant au sujet de l'établissement du calendrier juif et de la mitsva de sanctifier le nouveau mois. « Ce mois sera pour vous la tête des mois, le premier des mois de l'année » (Exode 12, 2). Cela introduisit le premier mois juif et commença le calendrier lunaire que les Juifs suivent depuis lors. Ce fut la première mitsva (« commandement ») donnée à la nation d'Israël nouvellement née, avant même l'exode d'Égypte.

BÉNÉDICTION DES ARBRES EN FLEURS (BIRKAT HAILANOT)

Quand, au mois de Nissan, on voit des arbres fruitiers en fleurs, on récite la bénédiction : « Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, roi de l'univers, qui as pourvu le monde sans que rien n'y manque, y créant de bonnes créatures et de bons arbres pour la jouissance des hommes » (Choul'han 'Aroukh, Ora'h 'Haïm 225, 1).

Il est juste que les femmes, elles aussi, récitent cette bénédiction. Et bien que celle-ci soit spécifiquement liée au mois de Nissan, les décisionnaires expliquent que cette obligation n'est pas considérée comme conditionnée par le temps. En effet, de l'avis de nombreux auteurs, on peut prononcer cette bénédiction en voyant des arbres en fleurs un autre mois.

Même pour ceux qui estiment que ce n'est qu'en Nissan que l'on récite cette bénédiction, ce n'est pas parce que le temps de sa récitation serait dépendant du mois de Nissan, mais bien parce que les fleurs apparaissent précisément durant ce mois, ce qui a conduit les sages à prescrire cette récitation au mois de Nissan. On voit donc que la bénédiction est conditionnée par l'apparition des fleurs et non par le temps.

Selon le Ritva, on peut aussi bien dire cette bénédiction avant qu'après le mois de Nissan, et telle est aussi l'opinion de la majorité des décisionnaires, si bien que, a posteriori, on peut s'appuyer sur cette opinion, comme l'explique le Ye'havé Da'at, 1. Dans ces conditions, cette bénédiction n'est pas dépendante du temps mais de la saison de floraison des arbres fruitiers. Pour ceux-là même qui estiment qu'elle est conditionnée par le temps, elle ne fait pas partie, selon le Touré Even sur Méguila 20b, de la catégorie formelle des obligations temporelles, car elle est conditionnée par l'apparition des fleurs, lesquelles se trouvent apparaître en Nissan, raison pour laquelle les sages ont établi le temps de la bénédiction durant ce mois. C'est ce qu'écrivent le Har Tsvi, Ora'h 'Haïm 1, 118, le 'Hazon 'Ovadia p. 8 et le Halikhot Beitah 13, 23.

Pessa'h

C'est en ce mois que nous célébrons les huit jours de la fête de Pessa'h, du 15 au 22 Nissan. Celle-ci commémore la rédemption miraculeuse du peuple juif de l'esclavage en Égypte, et la naissance de la nation juive.

Nous observons l'anniversaire de l'Exode chaque année en supprimant tout levain de notre possession pendant cette semaine, en mangeant de la matsa et en racontant l'histoire de la rédemption à nos enfants. En suivant les rituels de Pessa'h, nous avons la capacité de revivre la véritable liberté spirituelle à laquelle nos ancêtres ont accédé.

Le compte de la Sefira

Il fallut sept semaines – 49 jours – depuis le moment où le peuple juif quitta l'Égypte jusqu'à ce qu'ils reçoivent la Torah de D.ieu au pied du mont Sinai, événement célébré aujourd'hui lors de la fête de Chavouot. Il est expliqué que les 49 jours qui relient Pessa'h à Chavouot correspondent aux 49 pulsions et traits du cœur humain. Chaque jour vit le raffinement d'une de ces sefirot (« traits »), faisant faire au peuple d'Israël un pas de plus vers la perfection spirituelle. Chaque année, nous retraçons ce voyage intérieur avec notre « compte du Omer ». À partir du deuxième soir de Pessa'h, nous comptons les jours et les semaines jusqu'à la fête de Chavouot, la « Fête des Semaines ».

L'inauguration

Un an après la Sortie d'Égypte, chacun des 12 premiers jours de ce mois, l'un des 12 princes d'Israël apporta des offrandes pour inaugurer le Michkane, le sanctuaire itinérant que le peuple avait construit pour D.ieu. De nos jours, nous lisons chaque jour la partie de la Torah qui détaille les offrandes apportées ce jour-là ainsi qu'une prière spéciale commençant par Yéhi Ratsone.

Il est mentionné dans le Talmud que, selon une tradition, les trois patriarches du peuple juif – Abraham (1948-2123 depuis la création, -1813-1638 de l'ère commune), Isaac (2048-2228 depuis la création, -1713-1533 de l'ère commune) et Jacob (2108-2255 depuis la création, -1653-1506 de l'ère commune) – sont tous nés et décédés au cours du mois de Nissan.



NETTOYAGE DE PESSAH

Pourim est désormais derrière nous et les maîtresses de maison sont soucieuses de voir la date du «seder» s'approcher de manière inéluctable, tandis que la liste des travaux à exécuter est à peine entamée ! Du sol au plafond il faut tout nettoyer : les stores, les fenêtres, les lustres, les couvertures et bien d'autres choses encore.

De façon à dédramatiser l'affaire nous vous proposons de décortiquer cette question. La base de l'interdiction du hamets dans nos demeures pendant la semaine (8 jours à l'extérieur d'Israël) tient dans le principe suivant : bal yimatsé ouval yirae-c'est-à-dire, que nous ne devons pas ni voir ni trouver du hamets. Ce qui revient à dire qu'il n'est pas question que les femmes (ou qui que ce soit) n'ont aucunement l'obligation de se détruire la santé en démontant toute la maison et arriver éreintées le soir du seder.

Nous vous proposons ici quelques conseils pratiques et faciles à mettre en pratique, et, qui vous permettront de pouvoir éluder certains points de nettoyage que vous ayez des enfants en bas âge ou de jeunes enfants tout simplement : réduire le nombre de pièces dans lesquelles ils ont le droit de manger à la cuisine, à la salle-à-manger (voire coin télévision) et interdire de manger/grignoter dans les chambres/lits/canapés ; interdiction de manger en lisant des livres pour éviter d'avoir à épousseter page par page tous les livres de la bibliothèque, et aussi, pour les jeunes enfants ne pas leur donner de pain à grignoter lorsqu'ils jouent (ceci vous évitera d'avoir à lessiver tous les légos, duplo, playmobile et apparentés). Et, si déjà, profitez-en pour interdire de mettre de la nourriture dans les poches des vêtements ou dans les cartables. De cette façon, le paramètre des surfaces à nettoyer va être réduit drastiquement. Sachez distribuer les tâches, ne prenez pas tout sur vous : les enfants peuvent nettoyer leur table de travail, le mari peut prendre en charge le nettoyage des véhicules, de ses affaires, ordinateur etc....

Tout en gardant en mémoire que la cuisine est au cœur du problème : en effet, c'est surtout dans la cuisine que nous «stockons» le hamets et qu'il nous appartient de l'en déloger. Pour ce faire, il existe plusieurs solutions dont la plus facile est la première qui consiste à «finir» ou consommer tout le hamets en notre possession et, la seconde est de s'équiper de rouleaux de gros scotch, de petites fiches en bristol et d'un gros feutre marqueur à l'aide duquel on pourra tracer en hébreu ou dans une autre langue le mot «hamets» et, de faire une liste des produits contenus dans vos placards, puis, de fermer ceux-ci avec du gros scotch sans oublier d'y apposer les petites fiches avisant qu'il y a là du hamets interdit. Il faudra ensuite «vendre» ces produits à un non-Juif en donnant pouvoir à votre rabbin ou au consistoire. Ces marchandises seront à nouveau à vous au terme de la fête. Certains rabbins préconisent de s'efforcer de terminer tout le «hamets» avant la fête, pensant que la vente du hamets est applicable pour des commerçants, grossistes et autres pour lesquels le hamets représenterait une grosse perte d'argent.

Ce qui est absolument nécessaire de faire c'est de nettoyer et de libérer des placards où seront entreposés ou rangés les ustensiles de cuisine «casher le pessah». Puis il faudra procéder au nettoyage du réfrigérateur et du congélateur, puis au nettoyage et à la cashérisation de la cuisinière/gazinière (plaque de cuisson et four éventuellement) puis du micro-ondes. En dernier lieu il faudra «cashériser» le/s évier/s et le plan de travail.

De manière à faire face aux différents matériaux utilisés aujourd'hui, il serait plus judicieux de demander à une autorité rabbinique de la communauté dont vous faites partie comment procéder mais nous pourrions dire ceci : pour les plaques de cuisson au gaz, après avoir récuré la plaque et passé au chalumeau (de cuisine) les grilles, certains préfèrent envelopper toutes les grilles avec du papier alu. Pour le four : s'il s'agit d'un four à pyrolyse, d'après certains avis, il est possible de l'utiliser après l'avoir fait chauffer demandez donc à votre rabbin. Si cela vous paraît trop compliqué, peut-être pourrez-vous acquérir un petit four indépendant comme ceux que l'on vend en grandes surfaces et qui vous servira exclusivement pour Pessah.

Micro-ondes : après l'avoir nettoyé, on place à l'intérieur un récipient en verre rempli d'eau que l'on porte à ébullition pendant un quart d'heure.

Eviers et /plans de travail : encore une fois, demandez l'avis d'une autorité rabbinique selon le matériau dans lequel ils sont faits en général, après avoir été récurés il faut procéder à l'ébullition puis au refroidissement avec de l'eau froide cependant, chez ceux qui préfèrent être plus pointilleux, certains recouvrent les éviers de bassins en plastique adaptés à la taille des éviers d'origine et, pour le plan de travail ou potager, certains recouvrent de plastique ou d'un métrage de PVC.

CASSEROLES et MARMITES : ne pourront être cashérisés que les ustensiles ne présentant aucun raccord ou vis. Les ustensiles du style pyrex ne pourront être cashérisés pour pessah

En règle générale les assiettes et plats en porcelaine ne pourront pas servir pour le courant de l'année et pessah aussi, si pour des raisons qui vous sont personnelles vous ne désirez pas ou ne pouvez pas posséder des services distincts pour le courant de l'année il serait préférable d'opter pour des assiettes en verre qui peuvent se cashériser sans peine selon l'avis du Rav Ovadia Yossef (zatsal) par un simple lavage.

Il est évident que nous n'avons pas la prétention dans cet article de surseoir à l'étude du Shoulhan Aroukh ni de nous mettre à la place de quiconque aussi, n'hésitez jamais à vous renseigner et questionner qui de droit.

Caroline Elishéva REBOUH



LA FÊTE DE PESSAH

ORIGINE ET SIGNIFICATION

Pessah (litt. « passer par-dessus ») est, avec Chavouot et Soukkot, l'une des trois fêtes juives dites de pèlerinage (parce que jusqu'à la destruction du Temple, elles étaient marquées par un pèlerinage des Israélites à Jérusalem). Commençant le 15 du mois de Nisan (correspondant à une date variable en mars ou avril dans le calendrier grégorien), elle est célébrée durant huit jours en diaspora, les deux premiers et les deux derniers étant chômés, et durant sept jours en Israël où seuls le premier et le dernier jour sont fériés. Les jours du milieu sont appelés 'Hol Hamoed (jours intermédiaires) et la plupart des activités habituelles y sont autorisées.



Fête agraire qui rappelle la célébration du printemps et le début de la saison de la moisson de l'orge, Pessah comporte également une dimension biblique puisqu'elle commémore l'Exode, la fin de l'esclavage du peuple d'Israël en Égypte et l'avènement du peuple juif après le don de la Torah à Moïse sur le mont Sinaï. Son appellation renvoie à la Dixième plaie au cours de laquelle l'Ange de la mort tua tous les premiers-nés égyptiens, mais passa au-dessus des maisons juives qu'il épargna (Exode 12,27), ces dernières ayant été signalées par du sang d'agneau répandu sur les montants et le linteau des portes. Selon le récit biblique, les Israélites furent précipités si rapidement hors d'Égypte par Pharaon qu'ils n'eurent même pas le temps de faire lever le pain nécessaire pour se nourrir.



PESSAH, MATSA ET MAROR, LES TROIS SYMBOLES CLÉS DE PESSAH

*Gratitude, espoir et courage, autant de qualités
indispensables à l'honneur le soir du Séder.*

par Sara Debbie Gutfreund Aish.fr

Quel est le moment le plus important du Séder de Pessah ? Tout dépend à qui vous posez la question. Mon arrière-grand-père vous aurait dit qu'il s'agit du moment où nous chantons les mots de la Haggada sur le même air que son propre grand-père les chantait. Mon oncle Léon aurait désigné les mets succulents traditionnellement servis le soir du Séder. Mes enfants auraient choisi sans aucune hésitation la mémorable partie de cache-cache à travers la maison à la recherche de l'Afikoman. Quant à ma grand-mère, elle aurait évoqué le bonheur des retrouvailles familiales autour de la table du Séder. Mais il existe en fait une partie spécifique du rituel du Séder qui est la plus importante pour nous tous, et que nous avons tous le devoir de réciter – et de comprendre – quand elle se présente dans la Haggada. Rabban Gamliel avait coutume de dire : « **Quiconque n'a pas expliqué ces trois choses à Pessah n'a pas rempli son obligation, à savoir Pessah (l'agneau pascal), Matsa (le pain azyme) et Maror (les herbes amères).** »



Que représentent ces trois symboles ? Pessah. L'os (zéroa) symbolise le sacrifice que les Hébreux offrirent à Dieu en Égypte pour Le remercier du miracle d'avoir sauté au-dessus de leurs maisons pendant la dixième plaie durant laquelle tous les premiers-nés égyptiens périrent. Que pouvons-nous apprendre de ce sacrifice de remerciement ? Il ne suffit pas de remercier Dieu quand nous sortons indemnes d'un danger avéré. Tout comme nos ancêtres louèrent Dieu d'avoir épargné leurs maisons en Égypte et de les avoir protégés du sort funeste des Égyptiens, nous devons apprendre à remercier Dieu pour les miracles quotidiens qui se produisent quand nous sommes épargnés d'emblée d'une situation périlleuse. Prendre la route et arriver sans encombre à destination. Ne pas tomber malade. Ne pas souffrir de faim ni de froid. Ce sont autant de situations qui devraient être sources de reconnaissance envers Dieu. Ce Pessah, réfléchissez à tous les miracles voilés et dévoilés que Dieu a effectués pour vous au cours de l'année écoulée et remerciez-Le pour le nombre incalculables de moments « ordinaires » dans lesquels Il vous a épargnés d'un mal ou d'un tort sans même que vous vous en rendiez compte. La Matsa est le pain azyme que les Israélites apportèrent avec eux quand ils quittèrent l'Égypte. La Matsa nous enseigne que Dieu a le pouvoir de nous sauver en un clin d'œil. Étant donné qu'Il peut renverser la situation en un instant, nous ne devons jamais perdre espoir. Et quand la vie nous sourit, nous devons nous rappeler que cela aussi relève d'un miracle permanent. Dieu se trouve à nos côtés à ce moment même s'il nous semble que tout se déroule « comme prévu ».

Quand vous observerez la Matsa, pensez à toutes ces occasions où vos soucis et problèmes ont été résolus en un instant, visiblement sans effort de votre part, et rappelez-vous que Dieu peut en faire de même pour vous aujourd'hui, quels que soient les défis que vous rencontrez.

Le Maror désigne les herbes amères qui nous rappellent les larmes que les Hébreux versèrent quand ils étaient esclaves en Égypte. Il nous enseigne que quand nous traversons des moments difficiles, le salut et l'espoir sont proches. Il nous exhorte à ne pas éviter les épreuves mais plutôt à reconnaître que ceux-ci font partie intégrante du processus de la délivrance. Sans nos larmes et nos prières, nous n'aurions jamais pu quitter l'Égypte. Sans l'amertume et la lutte, nous ne pourrions pas nous réaliser pas pleinement.

Quand vous contemplez le Maror, pensez à une épreuve que vous avez traversée durant l'année écoulée et essayez de déterminer les progrès qu'elle vous a permis d'accomplir.

Pessah, Matsa et Maror symbolisent la gratitude, l'espoir et le courage. Autant de qualités indispensables que nous saluons le soir du Seder tout en remerciant Dieu pour le miracle de la liberté.

(Les deux premières explications sont basées sur les commentaires de Rav Moché Feinstein zatsal sur la Haggada.)

L'ESSENTIEL DE PESSAH EN 5 MOTS

Souvenir, Optimisme, Foi, Famille et Responsabilité – des concepts juifs au service de l'humanité !

par rabbin Benjamin Blech Aish.fr

Les grands penseurs se sont longtemps demandé pourquoi les juifs, qui représentent tout au plus 0,25 % de la population mondiale – ou comme le décrit si mémorablement Milton Himmelfarb (sociographe américain) : "La population juive à travers le monde est plus petite que l'erreur statistique inhérente au recensement chinois" – ont tellement influencé les domaines de l'entreprise humaine.

Comment expliquer que l'une des plus petites minorités au monde ait remporté le plus grand nombre de prix Nobel au 20ème siècle ? (Presque 1/5 de tous les lauréats sont juifs.)

Il est fort possible que tout ait commencé avec la naissance de notre peuple et la fête de Pessah que nous allons bientôt célébrer. Pessah véhicule cinq concepts qui sont devenus de véritables formules sacrées pour mener une vie productive et réussie. Ce sont cinq concepts essentiels à connaître sur la fête et à intégrer dans notre vie quotidienne. Parce qu'ils animent l'âme du peuple juif depuis des milliers d'années, ces concepts nous ont valu le privilège d'accomplir, dans une large mesure, le rôle prophétique qui nous a été confié : "Être une lumière parmi les nations". Voilà en cinq mots les plus belles contributions que nous avons apportées à l'humanité : le souvenir, l'optimisme, la foi, la famille et la responsabilité envers autrui.

L'IMPORTANCE DE LA MÉMOIRE

Bouleversé par la façon dont le peuple juif a littéralement transformé le monde, l'écrivain américain Thomas Cahill a publié l'ouvrage "Les dons des juifs", qui est devenu un bestseller international. D'après lui, le concept d'histoire est l'une des inventions juives les plus importantes.

"Souviens-toi que tu étais étranger dans le pays d'Égypte." "Souviens-toi que Dieu t'a fait sortir de l'esclavage." La mémoire est une injonction biblique qui n'a apparemment intéressé nul autre peuple que les juifs. Et c'est l'histoire de Pessah qui est à l'origine de ce devoir de mémoire.



Retrouvez les

POMPES FUNÈRES ISRAELITES KAIM

Créée en 2008 et habilitée par
la préfecture du Rhône

6J/7



Respect de la halakha, lecture de tehilims,
accompagnement personnalisé

TEL: 06 29 70 44 19 - 04 78 93 74 29

CAVEAUX-MONUMENTS-INHUMATIONS-
EXHUMATIONS-PLAQUES-GRAVURES-
ENTRETIEN DE SEPULTURES-CONTRATS
OBSÈQUES-TRANSFERT EN ISRAEL

55 rue du 4 août 1789, 69100 Villeurbanne

Email: pfkaim-pompesfunebres@yahoo.fr
www.pompesfunebreskaim.fr

Vous trouverez les ashkavotet le kadish à la fin du calendrier

À notre nouvelle
adresse!



Henry Ford est célèbre pour avoir dit que "L'histoire, c'est de la foutaise", et la Ford Motor Company a également gagné en popularité pour avoir lancé la marque de voiture Edsel – deux gaffes probablement aussi stupides l'une que l'autre. L'histoire est notre seul moyen de tirer les leçons du passé. Elle nous permet de grandir "en grimant sur les épaules des géants", comme dit le dicton. Faites une erreur une fois, et vous êtes humain. Ne tirez jamais de leçon de vos erreurs passées, et vous êtes un sot. C'est pourquoi les célèbres paroles de George Santayana (écrivain et philosophe américain) valent la peine d'être écoutées : "Ceux qui ne tirent pas de leçon du passé sont condamnés à le revivre."

La mémoire lie notre passé à notre futur. Elle transforme l'histoire en destinée. Les hommes ont compris que vivre sans pouvoir se rappeler des événements qui ont précédé est quelque chose d'horrible. Et il existe même un terme pour qualifier cet état : Alzheimer. Une maladie que nous redoutons peut-être plus que la mort car elle nous laisse comme des corps sans vie. Paradoxalement, nous n'avons pas de terme pour décrire l'ignorance de notre histoire collective. Connaître le passé a une valeur autant historique que personnelle. C'est en connaissant l'histoire de notre peuple que notre vie prend un sens. En effet, la mémoire lie notre passé à notre futur. Elle transforme l'histoire en destinée. Apprendre à lui donner de la valeur fut la première étape qui nous a propulsés en tant que peuple au rang de l'excellence.

L'IMPORTANCE DE L'OPTIMISME

L'histoire de Pessah nous fait prendre conscience que la tâche la plus difficile que Moïse dut affronter ne fut pas de sortir les juifs d'Égypte, mais bien de sortir l'Égypte du juif. Ils étaient tellement habitués à vivre comme des esclaves qu'ils avaient perdu tout espoir de pouvoir changer leur destin. Sans espoir, ils auraient pourtant été perdus. Le véritable miracle de Pessah – et son impact à travers les générations – est le message puissant qu'avec l'aide de Dieu, aucune difficulté n'est insurmontable. Un tyran tel que Pharaon peut être détrôné. Une nation aussi puissante que l'Égypte peut être vaincue. Les esclaves peuvent devenir des hommes libres. Les opprimés peuvent briser les chaînes de la captivité. Tout est possible, si on ose seulement rêver de l'impossible. Dans l'histoire de la création du Grand Sceau des États-Unis (America's Great Seal) en août 1776, Benjamin Franklin utilise une image allégorique particulièrement marquante.

En effet, il choisit la scène dramatique de l'Exode, où le peuple est confronté à un tyran pour gagner sa liberté. "Pharaon assis sur un char, une couronne sur la tête et une épée à la main, traversant les eaux divisées de la mer Rouge à la poursuite des Israélites : des rayons jaillissant d'une colonne de feu à travers les nuages, symboles de la présence et de l'ordre divins, se reflétaient sur Moïse, debout sur le rivage, les mains levées au dessus de la mer qui submergea Pharaon." Ces paroles qui trouvent leur origine dans l'histoire de Pessah ont exhorté George Washington et les pères fondateurs de la Constitution américaine à se rebeller contre l'opresseur britannique avec pour devise : "La rébellion contre les tyrans est obéissance à Dieu."

De même, la vision de Moïse menant son peuple en Terre promise a donné espoir aux disciples de Martin Luther King dans leur quête pour l'égalité des droits. Le souvenir de Dieu délivrant nos ancêtres a encouragé les juifs prisonniers à Auschwitz à célébrer secrètement la fête de la liberté et à croire en leur propre délivrance.

Cet esprit d'optimisme, basé sur les miracles de notre propre histoire, et définissant notre identité juive, est la deuxième grande contribution que nous avons apportée à l'humanité.

L'IMPORTANCE DE LA FOI

On dit que le pessimiste est celui qui ne croit pas en une "aide invisible". L'optimiste juif, quant à lui, croit fermement en une aide qui vient "d'en-haut", d'un Dieu attentionné. C'est cette foi en un Dieu bienveillant qui nous donne confiance en nous, en notre futur et en notre capacité à changer le monde.

Le Dieu du Sinaï n'a pas dit "Je suis l'Eternel ton Dieu qui a créé le ciel et la terre" mais "Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude." En théorie, le Dieu de la Création aurait pu délaissé ce monde une fois sa tâche accomplie. Mais le Dieu de l'Exode, Lui, nous a bien fait comprendre qu'Il est constamment impliqué dans notre histoire et qu'Il s'engage pour notre survie.

L'histoire de Pessah véhicule le message que l'histoire n'est pas le fruit du hasard. Elle suit un plan Divin.

Thomas Cahill attribue aux juifs non seulement le concept de monothéisme mais également l'idée révolutionnaire d'un être Divin avec Lequel nous partageons une relation privilégiée. Pour lui, c'est un principe fondamental de la civilisation occidentale en matière de responsabilité, conscience et culpabilité personnelles, pour soi et le reste du monde.

L'histoire de Pessah véhicule également le message que l'histoire n'est pas le fruit du hasard. Elle suit un plan Divin, un ordre prédestiné. "Ordre" en hébreu se dit "Seder" - et c'est pour cela que le rituel principal de Pessah répond à ce nom. Le hasard n'est pas un concept juif. Le hasard, c'est le biais par lequel Dieu a choisi de rester anonyme. La foi en Dieu nous donne la certitude que malgré nos difficultés, l'histoire avance vers la délivrance finale. C'est ce qui nous a toujours poussés à croire au progrès et en la perfection du monde (tikkoun olam).

Poissonnerie - Traiteur
L'Empereur de la mer
Artisan poissonnier depuis 1988

LE MEILLEUR DE LA MER !

112 Rue Anatole France, 69100 Villeurbanne - 04 37 57 13 00

Mardi au Samedi de 8H30 à 13h00

**CHANGEMENT
D'HORAIRE**

L'empereur de la mer, Marché Quai St Antoine - Vendredi, samedi dimanche de 8h30 à 13h
13 Rue des Rouliers, 69530 Brignais - 06 22 20 47 28



AGENT MANDATAIRE
IMMOBILIER

**RAJAA
TABAI**

SPÉCIALISTE DE LYON (69006) ET
SA RÉGION

Agent mandataire immobilier au sein
du réseau national immobilier
AgentMandataire.fr

Je suis à votre entière disposition
pour vous aider à réaliser tous vos
projets immobiliers :

vente, achat, location ou estimation
d'appartement, maison, terrain,
commerce, etc... dans la région de
Lyon.

06 67 78 80 53

www.agentmandataire.fr/rajaatabai.php

INTRODUCTION



Le Rav Yossef
devant sa librairie

Dans le cadre de mon travail, à la librairie, de nombreuses
personnes – hommes, femmes, de tous âges et horizons, ne présentent à moi
dans des situations de détresse souvent très invalidantes pour le
déroulement de leur vie.

La complexité des problèmes écopés et l'ampleur des secours réclamés
par ces personnes, m'ont animé d'une profonde compassion à leur égard
et du devoir de les secourir, avec l'Aide de D-us.

Dans le même temps, et de manière tout à fait providentielle, je
recevais de toutes parts des livres anciens extrêmement rares et précieux
contenant des Ségoultos (oracles) qu'il fallait déchiffrer afin de les
mettre en pratique.

Le hasard n'aidant pas, ces publications qui venaient à moi me
confortaient dans la volonté de m'impliquer davantage, en dépit de tous les
obstacles qui jonchaient ma route, dans ma mission très personnelle
vis-à-vis de mon prochain.

Prenant conscience de la portée extraordinaire de ces Ségoultos,
je me suis donc employé à libérer de l'oubli, ces Etincelles providentielles
en les diffusant B-H7 à une grande échelle.

YOSSEF BOUHASSIRA 777



ICI, j'ai minci

Découvrez Efféa, spécialiste de
l'amaigrissement et du bien-être depuis plus
de 20 ans

N°1
de la minceur
en France

1 BILAN
MINCEUR
+ 1 SOIN
DECOUVERTE
OFFERTS

Perte de poids

Raffermissement

Remodelage

Réduction cellulite

Bien-être

Centre minceur
VILLEURBANNE CHARPENNES

18 Cours André Philip
69100 Villeurbanne
09 82 59 12 14

villeurbanne@effea-minceur.com

CENTRAL GARAGE

ENTRETIEN RÉPARATION CARROSSERIE PEINTURE



EN CAS DE SINISTRE RACHAT DE FRANCHISE

– 30 % SUR FREINAGE, DISTRIBUTION,
ENTRETIEN RÉVISION

330 RUE FRANCIS DE PRESSENSÉ,
69100 VILLEURBANNE
04.78.68.21.71
CENTRAL.GARAGE@HOTMAIL.FR

L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE

***Pessah nous enseigne une autre grande vérité :
parfaire le monde commence chez soi, par sa propre famille.***

Dieu a construit sa nation non pas en donnant l'ordre de rassembler des centaines de milliers de personnes sur une place publique mais en demandant aux juifs de transformer leur foyer en un lieu de culte familial, et ce autour d'un seder dont l'activité centrale est de répondre aux questions des enfants.

C'est l'évidence même ! Les enfants sont notre futur. Ils sont ceux qui ont le plus besoin de notre attention. Et le foyer est le premier endroit où ils se forment une identité et des valeurs. Plus que dans les synagogues, c'est dans nos foyers que nous plantons les graines de notre futur et assurons notre continuité. Il n'est donc pas étonnant que nos commentateurs nous font remarquer que la première lettre de la Torah est le beth, la lettre qui signifie "maison". Ainsi, la Torah prend tout son sens une fois que l'on intègre l'importance primordiale de la famille. Le monde peut bien se gausser de la surprotection des parents juifs et de leur mode de vie centré sur les enfants, mais ce sont ces mêmes parents qui sont à l'origine des accomplissements extraordinaires de leur progéniture.

À la table du Seder, on encourage donc les enfants à être les "stars" de la soirée et leurs questions sont traitées avec respect. Voilà la première étape pour développer le génie juif.



L'IMPORTANCE DE LA RESPONSABILITÉ ENVERS AUTRUI

Une question importante se doit d'être posée alors que l'on célèbre notre délivrance divine de l'esclavage égyptien. Nous remercions Dieu de nous avoir délivrés, mais pourquoi Dieu a-t-il permis que nous devenions les victimes d'un tel mauvais traitement ?

Une réponse incroyable saute aux yeux dans de nombreux textes de la Torah. Parce que nous étions esclaves en Égypte, alors nous nous devons d'avoir de l'empathie pour les opprimés de chaque génération. Parce que nous étions esclaves en Égypte, alors nous devons nous sentir concernés par les droits des étrangers, des sans-abris et des pauvres.

Parce que nous avons connu l'oppression, alors nous, plus que toute autre nation, devons comprendre la douleur des opprimés. Notre rencontre tragique avec l'injustice égyptienne avait pour but, dans une large mesure, de nous préparer à servir de porte-parole pour les générations futures, afin que nous puissions nous identifier à toute personne victime de souffrance. Le but de notre souffrance était de faire de nous un peuple qui s'engage à réparer les torts du monde et à devenir le partenaire officiel de Dieu, afin que ce monde mérite d'assister à la délivrance finale. Nous commençons le Seder en invitant les pauvres qui ont faim à se joindre à nous et nous le terminons en ouvrant la porte pour qu'entre Eliyahou Hanavi, symbole de la rédemption. Accepter notre responsabilité envers les autres est la clé pour hâter l'arrivée de Mashiah.



Dès leur plus jeune âge, chaque enfant juif s'identifie à ces cinq concepts puissants qui sont au cœur de la fête et du message de Pessah. Et c'est précisément parce que le souvenir, l'optimisme, la foi, la famille et la responsabilité sont devenus les traits de caractère essentiels de notre peuple, que nous avons été capables d'accomplir toujours plus et de repousser les limites de l'impossible.

AUTO-ECOLE
de la cité
04.78.82.19.46

**Forfaits
permis voiture
à partir
de 990€**

**Forfaits
permis moto
à partir
de 590€**

66 Rue du 4 Août 1789 – 69100 Villeurbanne

LES SECRETS DE HAD GADYA



Le soir du Seder de Pessah, après avoir lu le récit de la sortie d'Égypte, après avoir répondu aux questions posées par les enfants et les convives et être venus à la rencontre de ceux pour lesquels tous ces signes - évoqués pendant le récit – restent énigmatiques, après avoir bien mangé et bien bu, vers les dernières pages de la haggada figure le texte que tous les assistants ont coutume de chanter avec entrain bien que son sens ne soit pas forcément compréhensible puisqu'écrit en araméen.

HAD GADYA signifie : un agneau ou guedy ehad en hébreu.... Que signifie ce texte ? Nous nous proposerons ici de dévoiler le sens caché de ces paroles : En résumé l'histoire est celle d'un enfant dont le père achète un agneau à son fils pour le prix de deux piécettes (en araméen : trey zouzey). Mais, voici que (à peine l'agneau acheté), survint un chat qui dévora l'agneau. Le récit continue par une suite de fâcheux incidents : le chat qui dévora l'agneau fut mordu par un chien, lequel fut battu par un bâton, ce dernier fut brûlé par un feu et l'eau éteignit le feu mais l'eau qui éteignit le feu fut bue par un bœuf qui passait par là et le bœuf fut rattrapé par un shohet qui abattit le bœuf, et, le shohet fut confronté à l'ange de la mort lequel fut éliminé par le Saint Béni soit IL.. Il est clair que ce chant est allégorique et que son sens véritable est caché aux yeux de la plupart d'entre nous, sinon, ce chant aurait-il perduré et eût-il été transmis ainsi de génération en génération ? Le Gaon de Vilna, écrivit ce qui, selon lui, serait le sens à donner à ce texte : chaque couplet ferait allusion à un personnage voire un événement de l'histoire du peuple juif.

Ainsi : L'AGNEAU ferait-il allusion au droit d'aînesse qui permettrait à son détenteur le droit/ devoir exclusif d'être le représentant devant le Créateur. Ce droit fut octroyé à Abraham qui le transmit à Itshak lequel droit d'aînesse devait appartenir à Jacob .

Le rôle d'Abraham fut de construire un monde de hessed (bonté/vertu) et de justice et de foi en un Dieu Unique d'amour et de Paix .

LE PERE : symbolise le père des 12 tribus : Jacob qui «récupéra» le droit d'aînesse d'Esau.

LES DEUX PIECETTES (trey zouzey) : ce sont le plat de lentilles (haadom haadom hazé) et le pain qui l'accompagnait par lesquels la propriété du droit d'aînesse passa d'un frère à l'autre.

LE CHAT : cet animal symbolise la jalousie des frères par rapport à leur jeune frère Joseph. Jalousie qui entraîna la vente de Joseph par ses frères en tant qu'esclave à des Égyptiens ! Cette faute reviendra sans cesse au cours de l'histoire juive comme nous le verrons plus tard.

LE CHIEN : Le sens allégorique rattache le chien à l'Égypte où Joseph est arrivé en tant qu'esclave et lieu qui devint la terre d'exil des Enfants d'Israël terre dont ils ont été libérés par HASHEM au moyen de miracles et de prodiges.

LE BÂTON : C'est une allusion au bâton de Moïse ...

LE FEU : Symbolise la soif des Bené Israël de paganisme et d'idolâtrie tant ils avaient été influencés par le milieu ambiant d'Égypte. Le feu peut aussi symboliser le mauvais penchant qui réside en nous et autour de nous.

L'EAU : Il s'agit ici des Hazal (Sages) qui ont réussi à lutter pour éliminer l'idolâtrie et avec elle cette tentation des cultes étrangers.

LE BOEUF : Allusion à l'empire romain (descendants d'Esau) qui détruisit le deuxième Temple.

LE SHOHET : Il s'agit du Mashiah ben Yossef qui, d'après la Tradition, doit lutter contre nos ennemis de manière à nous permettre de gouverner dans notre pays sans l'ingérence de quiconque.

L'ANGE DE LA MORT : symbolise ici le fait que le Mashiah ben Yossef est mortel.

Et, lorsqu'il est écrit que le Saint béni soit IL détruit l'ange de la mort cela signifie qu'à la fin des temps, le Mashiah arrivera et tout sera tranquille.

Evidemment, on comprend mal au premier abord la présence d'une chanson mettant en scène un enfant, et une succession terrible d'événements tels qu'ils jalonnèrent l'histoire du peuple juif. Le peuple juif relève parfois la tête et parfois il se trouve au tréfonds, mais en gardant un œil confiant vers un futur encourageant et prometteur pour peu que le peuple garde sa foi et sa loi.

Si l'auteur de ce texte est anonyme, d'après les «trey zouzey» il semble que la rédaction de ce texte remonte à l'un des exils (après le premier exil ou après le deuxième lorsque le peuple vivait à Babel et il est très clair que chaque mot est rempli de secrets nous dépassant.

Il est important de rapporter ici une remarque faite par le Hida – Rabbi Hayim Yossef David Azoulay - à propos de ce chant qui est entonné dans toutes les communautés qu'aussi bien le Ari zal que le Ba'al ha Rokeah qu'il est vivement recommander de considérer le texte de Had Gadya comme d'un texte d'une valeur cabalistique très importante et quiconque se gausserait de cette allégorie pourrait se trouver sous le coup d'un anathème car des générations entières l'ont chanté pour Pessah.



EN MARGE DE LA HAGGADA DE PESSAH

JE VOUDRAIS VOUS PROPOSER ICI QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA FÊTE DE PESSAH

Dans la guemara, Rabbi Yéhouda fait remarquer que si les 10 plaies d'Egypte sont regroupées par trois sigles c'est pour une raison qui se cache derrière chaque sigle ainsi nous avons « datsakh » qui est le sigle de « dam, tsfardéâ et kinim » (le sang, les grenouilles et les poux) c'est parce que derrière ce sigle se trouvent des sens cachés tels que l'existence divine le deuxième sigle : « âdash » soit : « ârov, déver, shekhin, » (les bêtes sauvages, la peste, les ulcères) le sens caché pour ce groupe est le pouvoir sur la nature, et pour le troisième groupe : « beahab » pour « barad, arbé, hoshekh et bekhorot » (la grêle, les sauterelles, les ténèbres et la mort des premiers nés) pour affirmer s'il en était besoin que rien ni personne n'est comparable à D dans l'univers tout entier et que Le seul et Unique qui peut agir directement est D par Lui-Même, directement et sans intermédiaire.

En marge de la première des dix plaies : le sang : tout ce qui était liquide se transforma en sang sans lequel il n'est de vie possible mais en la présence 'extérieure) duquel toute vie est impossible ainsi, les poissons par exemple n'ont pu survivre et personne n'a pu boire et par la présence du sang dans l'eau la végétation en pâtit.

LE SANG auquel est fait allusion est aussi celui de la brit mila qui fait qu'un être devient partie intégrante du peuple et ce SANG dont nous avons badigeonné les linteaux de nos portes pour sauver nos premiers-nés de la mort infligée aux premiers-nés égyptiens. Ce sang de l'agneau pascal, ce sacrifice nous rappelle que le bélier pris par ses cornes dans le buisson racheta le premier-né d'Abraham.

Et, ce double sacrifice, celui du bélier et celui de l'agneau, ont donc un rapport direct avec le rachat du premier-né. Les commentateurs nous enseignent à propos des versets (Ezéchiel XVI, 6 et 8) où il est écrit bedamayikh hayy (tu vivras dans ton sang) que nous vivons à cause ou plutôt grâce au sang de la circoncision (milah) et du sacrifice pascal !



Et ce qui conforte cette opinion est que dans les deux versets, il est écrit : « je suis passé » dans le sens de « je t'ai observée » mais il y a aussi un autre sens c'est que tout d'abord, toi, tu n'étais qu'une enfant (allusion à la mila) puis, tu es devenue femme (tu as mûri ; femme = la nation juive) et alors, tu as été sauvée par le sacrifice pascal. Cet agneau, est la représentation d'une idole égyptienne et sacrifier un agneau signifie démystifier cette idolâtrie. Les TENEBRES : Cette plaie s'est déroulée en deux temps et d'un temps à l'autre les ténèbres se sont épaissies au fur-et-à-mesure au point où les ténèbres sont devenues si palpables aux Egyptiens qu'il leur était impossible de se mouvoir alors que chez les Juifs, les ténèbres ne les empêchaient nullement de bouger et de plus ils voyaient tout.

Rashi et d'autres commentateurs émettent l'opinion selon laquelle pendant ces ténèbres les 4/5 du peuple juif périrent car ils avaient cédé aux coutumes égyptiennes par conséquent le peuple avait considérablement grandi en ce temps où les Hébreux sont devenus un peuple juif ils étaient donc par conséquent près de 3 millions d'êtres mâles de 20 à 60 ans sans compter les femmes les enfants et les vieillards étant donné que nous savons qu'ils étaient 600,000 hommes de 20 à 60 ans à la sortie d'Egypte !!!

Ces ténèbres ont donc été l'expression du silence et de la mort car la parole est vie et lumière tandis que les ténèbres sont mort et silence. Le cinquième de la population juive restant en vie cherche chez les Egyptiens non seulement leur salaire dû pendant les 430 ans où ils ont travaillé et ont été réduits en esclavage mais, sur un plan spirituel ils ont recherché les étincelles divines dispersées en Egypte.

LES SAUTERELLES :

Alors que la grêle abime la végétation mais en laisse un peu les sauterelles, elles, détruisent tout de manière irrémédiable tout comme la mort détruit tout sur son passage sans espoir de renaissance.

Voici donc quelques réflexions...

Caroline Elishéva REBOUH

LE SÉDER DE LA VIE

Le premier soir de Pessah' s'appelle «Leil Haseder» [La soirée du séder(l'ordre)]

Rav Chalom Arouch
www.joie2vivre.org



Une soirée où il y a de nombreuses coutumes instaurées par nos sages, qui sont l'ordre de la vie et de ce séder instauré par nos sages nous apprenons une grande morale pour notre vie quotidienne. Tout d'abord, il faut savoir que lors de cette soirée importante qui ne revient qu'une seule fois par an il faut arriver avec des «Moh'in Deguadlout» [Un esprit large]-c'est-à-dire une grande Emouna[foi] car peu importe l'ordre dans lequel D' nous entraîne et de quelle façon il nous dirige -c'est Sa volonté et c'est pour notre bien.

Parfois, il se trouve qu'une personne arrive à cette soirée après toutes les préparations, les nettoyages, les courses, les difficultés, avec la volonté que tout se passe dans l'ordre et que tout tourne comme les aiguilles d'une montre, et comme on dit que tout soit «stabilisé». Puis soudain, il manque une chose qu'on a oublié de faire ou d'acheter, ou il se passe une chose inattendue. Cette personne doit savoir qu'à ce moment elle se trouve devant une épreuve et doit se renforcer dans la Foi[emouna], que cette épreuve vient de D' pour son bien, et que de cette façon Hashem dirige son «séder», sans s'énervier ou accuser quelqu'un. En plus, qu'il dise «tout vient de D' et pour le bien». Pourquoi ? parce que cette épreuve vient nous apprendre un chapitre dans la Emouna[Foi], un chapitre dans le séder [ordre] de la vie.

Très souvent, il arrive que la personne ait organisé un programme dans tel ou tel sujet. Mais à sa grande surprise, son programme change et tout l'ordre de ses pensées se chamboule ou s'annule, bien entendu tout cela est la volonté de D' qui est le patron du monde et de la même façon dans ce cas précis il doit se renforcer dans la Emouna[foi] sur le fait que tout vient de D' pour son bien.

C'est pourquoi, une personne qui a fixé un certain ordre, aussi bien pour la soirée du seder ou pour tout autre programme dans sa vie, pensera dans son cœur: «Pourtant j'ai organisé comme cela ,si Hashem veut, ça se passera comme ça ,et si Hashem ne veut pas j'annule ma volonté devant Sa volonté, et sur tout je serais joyeux et recevrais avec Emouna tout ce qui arrivera». Et comme nous a appris Rabenou Hakadoch, parfois justement quand les choses ne se passent pas dans l'ordre voulu par la personne, c'est le vrai ordre comme le concept «L'objectif du savoir est de ne pas savoir» Nos sages nous ont organisé la soirée du seder selon les coutumes qu'elle contient : Kadech,Oureh'ats etc. Le but du séder est important et n'est pas un simple ordre, mais vient nous apprendre un ordre important dans la vie pour le service divin, comme nous allons l'expliquer avec l'aide de D':

Kadech - (le Kidouch [la sanctification du jour] sur le vin)- c'est le concept de «Asse Tov »[faire le bien], de rajouter de la sainteté, avec prières et Yiraat Chamaim[crainte de D'].

Oureh'ats - (la purification des mains sans bénédictions)- C'est le concept de «Sour Mera»[s'éloigner du mal]. se laver et se rendre propre de tout mal. En commençant par Kadech la personne rajoute en sainteté et en Yiraat Chamaim, par ce biais il s'éloigne du mal. En plus, Reh'ats[laver]-c'est le concept de Techouva, c'est à l'homme qu'il revient de se nettoyer des ses fautes et de faire une Techouva complète.

Karpass - (on prend le celeri, on le trempe dans les eaux salées et on fait la bénédiction "bore peri haadama")-

Le Karpass est une préparation au Maror, car par la bénédiction sur le Karpass, la personne pense à se rendre quitte de la bénédiction sur le Maror. Qu'est ce que le Maror ? C'est toute la partie amère dans la vie de chacun, chaque petite épreuve arrivant à la personne (Comme : une épreuve dans la parnassa, dans la santé, dans le couple, l'éducation des enfants etc.) et la personne doit d'être prête à la recevoir avec Emouna[foi], et comment va-t-il mériter cela ? Avec, seulement, une préparation et cette préparation est celle de la Emouna[foi] : étudier et prier sur la Emouna (par les CD sur la Emouna et le livre "Le Jardin de la Foi"), c'est de multiplier les prières vers le Créateur afin qu'il nous fasse mériter la Emouna. Comme cela même si il lui arrive un malheur inattendu, alors il sera fort et solide dans la Mida de la Emouna et sera prêt à l'accepter avec amour et joie ,sans pleurnicher, se plaindre et sans repousser les malheurs, car leur seul but est d'élever la personne.

Yah'ats - (on coupe la Matsa en deux et on cache le gros morceau pour l'Afikoman)-Certaines communautés ont l'habitude de dire [coutumes des juifs marocains]: « De même que l'on coupe la Matsa, de même D' ouvrira la mer aux enfants d'Israël», et il est dit dans le traité de Pessah'im :«Obtenir la parnassa pour l'homme est aussi difficile qu'obtenir l'ouverture de la mer», comme il est écrit dans les psaumes en premier «A Celui qui coupe la mer en partie» et juste après est écrit: «A Celui qui donne le pain à toute chair [personne]» Tout cela car il revient à chacun de se renforcer dans la confiance de D', et surtout au sujet de la parnassa, afin de savoir que D' nourrit et subvient à tout. Avec la confiance en D' se crée le réceptacle pour recevoir la parnassa avec abondance.

Maguid - (lecture de la Haggadah)-Pendant la lecture de la haggadah on raconte les miracles que D' a fait au peuple d'Israël lors de la sortie d'Egypte ,mais l'essentiel du devoir du Maguid est de raconter ses propres miracles, ceux que D' lui a fait dans sa propre délivrance, car chacun a une histoire en lui pleine de miracles ,aussi bien spirituels que matériels . Par ses propres miracles il doit se renforcer ,regarder ses bons côtés et se réjouir de sa part, et donc louer D' sur Ses miracles et Ses merveilles .Le Maguid fait aussi allusion à l'étude de la sainte Tora qui est une condition obligatoire pour passer cette vie sur terre.

Rah'tsa - (sanctification des mains pour le repas)- Ceci représente le concept de propreté après propreté, c'est-à-dire Techouva sur la première techouva comme Rabenou explique dans le Likoute Moharan .

Motsi-Matsa - (Mitsva de manger la Matsa)- Cela fait allusion aux Zivougim et de la vie de couple, comme il est écrit dans le Traite de Yebamot : la Guemara pose la question «Matsa[ce qui veut dire il a trouvé] ou Motsé [ce qui veut dire je trouve]? Matsa, Comme il est écrit: « Matsa lcha Matsa Tov»[c.a.d: Qui a trouvé une femme distinguée a trouvé le bonheur]»(Michlei 18,22),Motsé ,comme il est écrit:«Motse ani mar mimavet et a icha»[Et ce que j'ai trouvé de plus amer que la mort, c'est la femme,](Kohélet 7,26) . Et ceci représente le travail sur la paix dans la maison car selon cela il mérite ou Matsa ou Motse. Il est bien connu que la Matsa fait allusion au savoir saint [Daat], la Foi et le Daat[savoir] fait le lien entre deux contraires ,parce que c'est seulement avec la foi qu'il est possible de vivre avec sérénité dans le foyer.

Maror - (on prends un Kazait de laitue amère, on récite la bénédiction dessus puis on la mange)-c'est l'étape essentielle dans laquelle la personne arrive aux herbes amères, et l'amertume c'est tous les échecs et les épreuves [comme expliquer plus haut dans le Karpas], car a chaque personne lui revient sa part d'amertume qu'il doit recevoir avec joie en bénissant cette amertume, car sur le Maror on récite la Berah'a: «Qui nous a sanctifié...sur l'acte de manger le Maror», car lorsqu'on reçoit cette amertume avec joie et on se sanctifie avec Foi, par ce biais s'adoucissent l'amertume des défauts.

CETTE HISTOIRE DE RABBI NA'HMAN DE BRESLEV EST BIEN CONNUE

«Un juif et un allemand voyageaient ensemble. La fête de Pessa'h (la Pâque juive) approchait à grand pas et le juif avait entrepris de décrire à son compagnon de voyage le festin somptueux que les familles juives partagent à cette occasion. "Le vin est servi en abondance et des plats très fins que vous n'avez certainement jamais goûtés sont amenés sur la table, les uns après les autres." Tout en écoutant d'une façon polie, l'allemand – n'ayant jamais participé à un Séder – avait de la difficulté à partager l'enthousiasme du juif. "Vous devez absolument savoir ce dont il s'agit" dit le juif. "Peut-être pourrais-je vous enseigner à prétendre que vous êtes juif ; ainsi, le soir de Pessa'h, vous pourriez m'accompagner à la synagogue où un des membres bien élevé de la congrégation vous invitera certainement. Il sera ravi de vous avoir à sa table pour le festin." Cela semblait être une bonne idée et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'allemand avait appris à se comporter de telle manière qu'on puisse penser qu'il était juif. Il apprit même le yiddish, une langue qui n'était pas très différente de sa langue natale. Peu de temps avant la fête, le juif expliqua à son ami allemand les coutumes traditionnelles du Séder. "Il y a le Qidouch, que nous récitons sur un verre de vin ; ensuite, nous nous lavons les mains et nous mangeons une tranche de concombre. Après, nous racontons la Haguada qui décrit la sortie d'Égypte ; nous lisons le texte entier de la Haguada et nous posons tout un tas de questions pertinentes au récit. Tout se passe selon un ordre précis et, en fin de compte, nous entamons le succulent repas, avec la quantité phénoménale de spécialités juives que je vous ai décrites." Par accident, le juif oublia de dire à son ami qu'il fallait manger – à un moment précis du Séder – des herbes amères. La veille de la fête de Pâques – avant d'aller à la synagogue – l'allemand jeûna le jour entier. Il désirait être prêt avec un appétit digne du repas exceptionnel qu'on lui avait promis. Lorsque les prières furent terminées à la synagogue, les deux amis furent invités – chacun dans une maison différente – à partager le Séder. Lorsqu'il pénétra dans la maison de son hôte, une odeur merveilleuse sortait de la cuisine et remplissait toute la maison. On montra à l'allemand une chaise splendide – proche de celle du maître de maison – sur laquelle on invita l'allemand à s'asseoir pour commencer le repas. La salive commençait déjà à remplir sa bouche, lorsqu'il entendit le maître de maison réciter le Qidouch. Chaque personne assise autour de la table but un verre entier de vin. "Quelle merveilleuse coutume," pensa l'allemand, "un bon repas doit toujours commencer avec un bon vin." Peu de temps après, on apporta de l'eau à la table et les participants au Séder commencèrent – les uns après les autres – à se laver les mains, en utilisant un gobelet de grande taille. "Étrange, très étrange," réfléchit l'allemand, "ils se lavent pour le repas." Ensuite, on donna à chaque personne un tout petit morceau de concombre qu'il fallait tremper dans de l'eau salée. »

Ces juifs ont décidément une idée particulière de ce que doivent être les hors d'œuvres," pensa-t-il, "cependant, la nourriture que je sens sera sans aucun doute plus copieuse que cela." Le temps passait et l'allemand commençait à se sentir impatient. Il n'avait pas mangé de la journée et son estomac commençait à se faire sentir. De fait, le vin et le concombre le rendaient malade. Ce qui le surprenait, c'est que tout le monde autour de lui semblait joyeux. Les deux heures qui suivirent furent consacrées à la lecture et à la discussion de la sortie d'Égypte des juifs. "Cela va-t-il encore être long ?" Pensa l'allemand, "ces gens-là n'ont-ils jamais faim ?" Finalement, les matsoth furent amenées sur la table. Un autre verre de vin fut servi et tout le monde commença à se laver les mains, pour une deuxième fois. L'allemand fixa les matsoth et se força à rester calme. Il était persuadé qu'on ne tarderait pas à amener les bons plats qu'il attendait depuis si longtemps. Les matsoth étaient dures et sans goût, mais cela représentait l'avantage de pouvoir au moins manger quelque chose. Il se laissa aller sur les morceaux de matsoth qu'on lui tendait et attendit avec impatience la suite du repas. Son ami juif lui avait déjà dit ce qui allait se passer à propos de l'originalité de se laver les mains de cette sorte. Cependant, lorsqu'on servit l'herbe amère, pour la première fois de la soirée, l'allemand ne savait pas ce qui se passait et il ne connaissait pas la nourriture qu'il devait manger. Dès l'instant où il mit un morceau de raifort dans sa bouche, ses yeux devinrent rouges et il s'étrangla. Pensant qu'il s'agissait du plat principal du repas, il sortit de la maison en courant pour se rendre à la synagogue. Les deux amis avaient promis de s'y rencontrer après la fin du Séder. "Maudits juifs," pensait-il, "après toute cette cérémonie ils servent du raifort à table !" Plus tard dans la soirée, son ami juif arriva, l'air heureux et la panse pleine. "Comment a été la soirée de votre côté ?" demanda-t-il. "Vous les juifs, êtes complètement fous !" répondit l'allemand. "Vous n'agissez pas d'une façon normale." Il continua à parler en détaillant les événements de la soirée et la façon dont il s'était échappé du Séder. "N'êtes-vous pas bête d'avoir fait cela ?" dit le juif. Si vous aviez attendu quelques minutes de plus, vous auriez mangé les meilleurs plats que nous n'avez jamais vus ! Ne saviez-vous donc pas que le repas commence réellement après les herbes amères (le raifort)?" La situation est identique lorsqu'on désire se rapprocher de D-ieu. Après que les efforts aient commencés, on nous donne une certaine dose d'appétit à déguster dans le but de nous purifier. Cependant, si nous pensons que cette chose amère à avaler représente la totalité de notre service de D-ieu, nous quittons le service en courant et nous perdons le repas entier ! D'autre part, si nous restons un peu plus longtemps, nous sentons la joie naître en nous et le plaisir qui accompagne notre rapprochement de D-ieu-c.a.d.: le repas royal.

Koreh' - (on prend un Kazait de Matsa et de Maror , on les rassemble en forme de sandwich puis on les mange avec la H'aroset)-Cela représente le fait de manger l'amertume c'est-à-dire les malheurs et les difficultés avec douceur. La on remarque que lorsque la personne sait «manger» l'amertume et la recevoir comme elle est, alors commence l'adoucissement et la délivrance, et s'adoucissent le jugement avec miséricorde.

Choulh'an oreh' - (on met la table et on mange avec appétit)-Après avoir mérité de recevoir les herbes amères ,c'est-à-dire les épreuves et les malheurs avec Foi il mérite une grande atténuation ,et un repas royal –dans ce monde ci et le monde a venir .Car la vie de celui qui a la Emouna [foi] est extraordinaire.

Tsafoun - (on mange lekazait de Matsa de l' Afikoman et après il est interdit de manger)-Afikoman ,après elle il est interdit de manger quoi que ce soit afin que le gout de cette Matsa spirituelle reste dans sa bouche, cette Matsa représente la sagesse de la Emouna [foi] , pour que la personne puisse passer toute cette nuit, la nuit et l'obscurité représentant les épreuves dans ce monde ci, avec la sagesse de la Emouna . Alors pour toujours, restera dans sa bouche le gout de l'Afikoman , le gout délicieux de la Emouna.

Bareh' - (on récite la bénédiction sur le repas)-C'est à l'homme que revient le fait de toujours bénir D' sur le bien et sur ce qui a l'air moins bien, car tout ce que D' fait c'est pour le bien ! Et l'homme est obligé de bénir D' aussi bien sur le mal comme sur le bien [Choulh'an Arouh']

Hallel - (récitation du Hallel [louange]-C'est à l'homme qu'il revient de toujours louer Hashem et le remercier avec beaucoup de remerciements.

Nirtsa - (chants et louanges)-si l'homme mérite de passer cette vie dans l'ordre des choses, alors D' recevra son service divin et sa Techouva.

Voilà le seder de la vie, le seder [ordre] éternel et vrai, qui est plein de morale sur le service divin avec prières et foi. Que ce soit sa volonté qu'on mérite d'être protégés du H'amets à Pessah', spirituel et matériel, et que l'on sorte de l'exil vers la délivrance , la délivrance complète de nos jours , Amen.



DES CHAINES DE METAL AUX CHAINES DU MENTAL

Les sages nous enseignent dans la haggadah que chaque personne doit se considérer comme si elle-même était sortie d'Egypte. C'est parce que les notions d'exil et d'esclavage sont toujours actuelles et qu'elles transcendent les générations. Aujourd'hui nous ne sommes plus emprisonnés par des chaînes de métal mais par celles du mental. L'«Egypte» s'exprime à travers les situations difficiles de notre existence et l'amertume qu'elles entraînent. Les véritables chaînes se trouvent dans notre mode de pensée.



Être en exil c'est être éloigné de la meilleure version de soi et des projets que cela permet de réaliser. Cet éloignement est dû à certaines croyances qui nous empêchent de vivre dans l'harmonie de la vérité et de se sentir libre, elles sont incarnées par le 'hamets. C'est la raison pour laquelle il faut l'annuler totalement avant la fête de la délivrance. Le 'hamets correspond à un pain ou un gâteau dont la pâte a gonflé pendant la fermentation. Ce gonflement est illusoire, c'est de l'air, du vent, qui donne une plus belle apparence à l'aliment, mais qui ne correspond pas à la réalité. En d'autres termes pour s'affranchir de l'exil, se débarrasser du 'hamets, il faut apprendre à regarder la vérité cachée derrière les apparences et ne plus croire aux valeurs illusoires qu'on nous vend depuis si longtemps. Ces valeurs habitent en nous sous formes de croyances limitantes installées dans notre mental, elles s'expriment en pilotage automatique sans qu'on les remette en question, et provoquent les situations difficiles de notre existence, notre Egypte personnel. C'est la raison pour laquelle on commence par débarrasser la maison de tout le 'hamets, parce que notre véritable maison est la tête, comme l'enseigne le Baal Chem Tov : « l'homme se trouve à l'endroit de ses pensées ». L'être humain a une capacité à rester ancré dans ses certitudes et constater parallèlement que son existence n'est pas à la hauteur de ses souhaits, sans faire le lien entre les deux choses.

Il ne comprend pas que ce sont ces mêmes certitudes qui sont la cause de ses problèmes et préfère penser que c'est la faute des autres, qu'il n'a pas eu de chance ou, plus religieusement, que Dieu n'est pas avec lui. J'ai récemment rencontré un homme avec une très belle personnalité qui m'expliquait que la Torah l'empêchait de profiter de tous les plaisirs de la vie et qu'il préférerait une vie épicurienne. Cependant il se plaignait aussi de n'avoir pas encore réussi à construire une vie stable par rapport à certaines valeurs essentielles. Il ne réalisait pas que ses convictions étaient la cause de sa situation actuelle. Pourquoi manger de la galette dure pendant huit jours et se priver d'un bon pain français si l'envie nous prend ? Après tout, on ne tue personne en faisant cela ! Pour avoir la réponse à cette question, il faut savoir que les pratiques de la fête ne sont pas des coutumes symboliques en souvenir d'une histoire passée. Chaque commandement recèle une vertu spirituelle qui renforce notre âme et nous permet d'aller vers la vérité. La galette dure ou matsa, provient d'une pâte qui n'a pas eu le temps de gonfler et par conséquent la quantité de pain qui sort du four est équivalente à la quantité de pâte qu'on y avait déposée. En d'autres termes la matsa est un aliment qui permet de voir les choses telles qu'elles sont et de sortir des valeurs illusoires qui entretiennent tous les types de croyances limitantes.

הג פסח שמח

Le point commun de ces dernières réside dans la négativité qu'elles engendrent. L'esclavage moderne se situe dans l'importance surdimensionnée que l'on donne aux apparences, dans l'asservissement aux faux dieux que sont la richesse, les honneurs et le plaisir immédiat, à l'erreur de croire que l'on s'emprisonne lorsqu'on se soumet à la volonté divine. Or, le paradoxe de la contrainte divine est qu'elle nous libère de toutes les servitudes du monde actuel. Un monde actuel où les gens sont de plus en plus stressés et malheureux parce qu'ils adhèrent aveuglément à ces idées de « liberté » qu'il nous propose, encore un paradoxe. La vraie liberté réside dans le choix. Une fois que celui-ci est fait, il implique un abandon et une soumission à de nouvelles contraintes propres à ce choix. Et si c'est le bon, alors notre vie a un sens et l'on goûte enfin à cette véritable liberté. Les difficultés sont justement là pour nous inviter à revisiter nos certitudes et à sortir de l'asservissement au mental égotique. Ce mental est comme les autres membres du corps, un instrument à notre service. C'est un peu difficile de prime abord, un peu amer comme le maror, de constater que l'on s'est trompé si longtemps, mais à la fin du compte ça vaut tellement l'effort. Reprendre sa vie en main comme un être humain libre et responsable et aller vers la lumière et l'amour, parce que l'on a laissé une place à Dieu qui ne désire que notre bonheur et le vivre avec nous. Dieu qui est Lui-même « prisonnier » et en exil tant que l'on ne fait pas un pas vers Lui, pour Lui. En exil à l'intérieur de nos souffrances tant qu'on ne L'appelle pas sincèrement. Mais une fois qu'on décide courageusement de changer, Il viendra de même changer les lois de la nature pour nous, à l'instar des dix plaies, et célébrer cette délivrance avec nous. Cette prise de conscience concerne absolument tous les juifs et toute l'humanité. Montrons l'exemple, pour nous, pour les gens que l'on aime, pour le monde et pour Dieu.



Eliahou 'Haviv
Coach en développement personnel.
Conférencier de Torah et auteur
de sept livres sur la pensée de
Rabbi Na'hman de Breslev.
(eliahouchaviv@gmail.com)



vous souhaitez de passer de bonnes fêtes de Pessah !



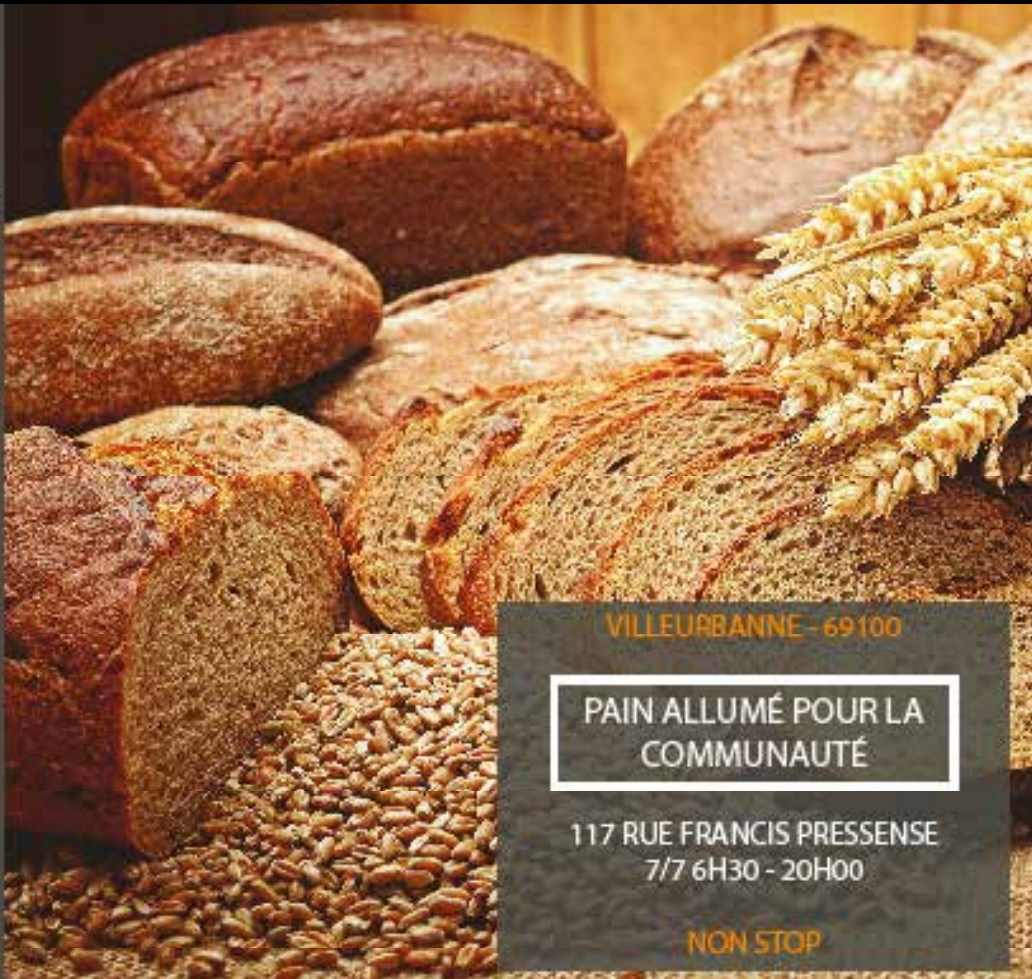
Commande en ligne sur le site DKmarket.fr

RESTAURANT - POINT CHAUD - RAYONS FRUITS ET LEGUMES

Livraison gratuite à partir de 100€ d'achat

HORAIRES D'OUVERTURES :
du dimanche au jeudi de 9h00 à 20h00
vendredi de 8:00 à 14:00

Lilly Market 140, rue Dedieu VILLEURBANNE : - Tél : 04 78 03 24 79
Lilly Market 300 rue Francis de Pressensé VILLEURBANNE : - Tél 04 78 0324 79
Lilly Market 4 avenue Raymond de Veyssièrre ECULLY : - Tél 04 72 48 82 44
Kosherland - 103, rue Gabriel Peri MONTROUGE : - Tél : 01 46 57 44 55



CHEZ LOUIS
Le Goût Nature & Tradition

BOULANGERIE / PATISserie ARTISANALE

- FABRICATION SUR PLACE
- PAIN TRADITION FRANCAISE
- PAINS SPECIAUX BIO AU LEVAIN NATUREL

VILLEURBANNE - 69100

PAIN ALLUMÉ POUR LA COMMUNAUTÉ

117 RUE FRANCIS PRESSENSE
7/7 6H30 - 20H00

NON STOP



UN GRAIN DE FARINE

POURQUOI SUSCITE-T-IL TANT D'ÉMOI?

Adapté des enseignements du Rabbi de Loubavitch

Il est rare de trouver une substance que la Torah interdise de manière aussi formelle. Il existe des aliments dont la Torah interdit la consommation ; mais pour celui-ci, il est prohibé de le manger, d'en tirer profit ou même encore de le posséder. En général, un aliment interdit devient annulé s'il est mélangé avec une quantité bien plus importante de substance autorisée. Mais, concernant celui-ci, la Torah en interdit la moindre trace : même s'il se noie dans quelque chose faisant un million de fois son volume, le lot tout entier deviendra impropre à la consommation.

Nous voulons parler ici bien sûr, du 'hamets ou levain, durant Pessa'h.

Lors des semaines précédant la fête, les foyers juifs sont d'ailleurs le théâtre d'une guerre impitoyable d'extermination. Les parquets sont frottés, les meubles démontés et les surfaces ébouillantées.

La nuit qui précède Pessa'h a lieu une recherche solennelle pour traquer le moindre survivant, qui sera jeté aux flammes le lendemain matin. L'ennemi : la plus insignifiante des miettes de pain, une goutte de bière ou un résidu de pâte – dès lors que le grain et l'eau seront rentrés en contact et auront fermenté, le produit sera irrémédiablement 'hamets et totalement prohibé durant ces huit jours de l'année. D'un point de vue spirituel, le levain, dont la propriété principale est de s'élever et de gonfler, représente l'orgueil. Et cela explique que nous rejetons le 'hamets de façon intransigeante. D'autres traits de caractère, bien que négatifs, peuvent à petite dose être tolérés, voire utiles.

La déprime, par exemple, a été déclarée péché capital, l'homme se devant de servir D.ieu dans la joie ! Mais une pincée de mélancolie, contrebalancée par une grosse poignée de joie, peut s'avérer positive lorsqu'il s'agit de procéder à une introspection de ses propres défauts et de les corriger. De même, la colère, l'obstination, l'insolence, et tout un tas d'autres traits de caractère rédhibitoires, sont généralement indésirables, mais peuvent se révéler positifs, dans certaines proportions et suivant leur contexte...

L'arrogance et l'orgueil sont en revanche de tels poisons spirituels (le Talmud établit que D.ieu dit de l'orgueilleux : « Lui et Moi ne peuvent résider dans le même monde »), que nous devons nous efforcer de les éradiquer totalement des moindres recoins de nos cœurs.

49 jours qui font toute la différence !

Pourtant, malgré la sévérité de la prohibition concernant le 'hamets, il n'est interdit que huit jours et quelques heures dans l'année – depuis la veille de Pessa'h à la mi-journée, jusqu'à la tombée de la nuit du huitième jour. Tandis que d'autres éléments considérés moins toxiques sont interdits toute l'année durant. En d'autres termes, il existe un état de fait, représenté par Pessa'h, durant lequel l'orgueil et l'arrogance sont inacceptables, quels que soient leur contexte ou leur quantité. Après Pessa'h cependant, le 'hamets devient permis et même souhaitable.

Cette dualité s'exprime également à travers les lois qui régissent les offrandes apportées à D.ieu au Temple de Jérusalem. Dans le Temple sacré, c'était Pessa'h toute l'année ! En effet, toutes les offrandes de grain devaient être absoutes de levain, afin de respecter le commandement divin (Lévitique 2, 11) : « De levain... vous ne ferez pas monter en fumée en sacrifice par le feu pour l'Eternel. » Ceci illustre bien le dégoût absolu que peut éprouver D.ieu face à l'orgueil. Néanmoins, à l'occasion de la fête de Chavouot, l'on offrait deux miches de pain, dont on ordonnait spécifiquement qu'elles soient « cuites au levain » (Lévitique 23, 17).

En d'autres termes, Pessa'h et Chavouot représentent deux extrêmes quant au caractère désirable ou non de l'arrogance. A Pessa'h, le 'hamets est entièrement et absolument interdit, tandis qu'à Chavouot, il est non seulement autorisé, mais devient même une mitsvah, prescrite et souhaitée par l'Eternel. Pessa'h marque notre naissance en tant que peuple : D.ieu arracha une congrégation d'esclaves du quarante-neuvième degré d'immoralité dans lequel il se trouvait en Egypte, et les fit voyager vers le Sinaï, d'où Il fit d'Israël Sa promesse éternelle, le jour de Chavouot. Les 49 jours du compte du Omer sont le lien entre Pessa'h et Chavouot. La Torah nous ordonne que depuis la veille du second jour de Pessa'h, nous procédions à un compte quotidien des jours écoulés depuis le lendemain de notre sortie d'Egypte.

Il est expliqué dans la Kabbale que la personnalité de l'être humain revêt sept traits de caractère principaux – 'hessed, guevoura, tiféret, nétsa'h, hod, yessod et malkhout ou bien l'amour, la rigueur, l'harmonie, l'ambition, l'humilité, la fondation et la royauté – reflets des sept attributs divins (Sefirot) dont D.ieu pourvut le monde. Chaque Sefirah contient en elle des éléments des sept attributs, constituant au total, quarante-neuf degrés d'élévation, correspondant aux quarante-neuf attributs du cœur humain. Les kabbalistes décrivent la société égyptienne, aux mœurs totalement corrompues, comme le point le plus bas des 49 niveaux de dépravation. En parallèle à cela, il existe 49 niveaux de raffinement, échelle par laquelle chacun tend à atteindre la perfection dans son caractère.

MATSA TREMPÉE

Nous pouvons désormais éclaircir une loi très intéressante concernant le huitième et dernier jour de la fête – A'harone Chel Pessa'h.

Dans certaines communautés, il est de coutume de ne pas manger de la Matsa cherouya (Matsa trempée) pendant Pessa'h, ceci afin d'éviter le moindre risque d'une minuscule trace de 'hamets.

En effet, la Matsa est fabriquée à base d'eau et de farine qui ont été mélangées puis cuites complètement et de façon extrêmement rapide, pour éviter tout risque que la pâte ne lève. Une fois cuite, la farine contenue dans la Matsa ne lèvera plus; de ce fait, la Matsa (ou même la « farine de Matsa » obtenue en moulant celle-ci très finement) pourrait éventuellement être mélangée à de l'eau ou à d'autres liquides pour préparer des mets pour la fête. Toutefois, il subsiste un risque infime qu'un peu de farine n'ait été mélangée totalement dans l'eau au moment de la cuisson initiale des Matsot, entraînant ainsi que quelques particules de farine crue ne lèvent en entrant en contact avec de l'eau.

C'est pour cette raison que plusieurs autorités rabbiniques, dont Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi, ont établi qu'il est préférable de ne pas utiliser la Matsa cherouya durant Pessa'h. Cette règle se répandit dans de nombreuses communautés, au point que certains, particulièrement pointilleux, ne placent pas la Matsa sur la table, à moins qu'elle ne soit totalement recouverte, de peur qu'une goutte de liquide n'y atterrisse.

Pourtant, d'un autre côté, Rabbi Chnéour Zalman permit la consommation de la Matsa cherouya le huitième jour de Pessa'h. Il s'avéra même par la suite, que les Rebbeïm 'Habad qui lui succédèrent firent un point d'honneur à tremper la Matsa dans tous les plats de chacun des repas de A'harone Chel Pessa'h.

Certains seraient enclins à expliquer cette indulgence par le fait que le huitième jour ait été institué par les Sages, tandis que les sept premiers jours proviennent d'un commandement biblique. Mais ces jours supplémentaires d'origine rabbinique revêtent un caractère tout aussi obligatoire que ceux qui sont ordonnés par la Bible ; en fait, la loi est même plus stricte sur certains aspects de leur pratique, et ce, expressément, afin d'éviter d'avoir tendance à les traiter de façon plus légère.

En effet, mise à part l'exception de manger la Matsa trempée, nous ne sommes pas moins scrupuleux à rejeter le levain le dernier jour de Pessa'h. Alors, pourquoi cette exception ?



Un avant-goût du futur

Comme nous venons de l'évoquer, les 49 jours séparant Pessa'h de Chavouot représentent le processus de raffinement des sept attributs de base du cœur, chacun incluant des éléments des sept autres et constituant au total 49 sentiments. C'est d'ailleurs pour cela que la Torah décrit le Omer en terme de semaines : « Sept semaines vous compterez pour vous... » (Deutéronome 16, 9). Dans notre décompte quotidien, nous aussi mettons l'accent sur les semaines, puisque par exemple le 25e jour nous comptons : « Aujourd'hui est le 25e jour, ce qui fait trois semaines et quatre jours du (compte du) Omer ». D'autre part, Chavouot – le nom de la fête qui conclut le compte du Omer – signifie « semaines ». En fait, notre compte intérieur se compose également de sept semaines, durant lesquelles nous procédons au raffinement des sept attributs du cœur, chacun constituant une unité de sept. Ainsi, chaque semaine du Omer forme un mini-compte en soi, où les sept jours ou attributs sont déclinés sous les différentes nuances de cette semaine-là.

Le huitième jour de Pessa'h est également le septième jour du Omer et donc le dernier jour de la première semaine. Il représente par conséquent le point où chacun des éléments des sept attributs (tels qu'ils apparaissent dans l'attribut de 'hessed, l'amour) a été raffiné et élevé. Ce huitième jour de Pessa'h correspond ainsi à un mini-Chavouot, et de ce fait, partage la caractéristique de tolérer le levain, en quelque sorte. Alors qu'il est bien évident que le 'hamets reste strictement interdit, nous marquons cette étape en consommant la Matsa mouillée pour agrémenter nos derniers repas de fêtes.

Voici qu'apparaît une autre propriété du huitième jour de Pessa'h : sa similitude avec les temps messianiques. La haftarah (un passage des Prophètes) que nous lisons ce jour-là (Isaïe 10, 32 - 12, 6) décrit la venue de Machia'h et la parfaite harmonie qui régnera alors, lorsque « le monde sera rempli de la connaissance de D.ieu comme la mer recouvre les océans ». Rabbi Israël Baal Chem Tov instaura un repas particulier, (Séoudat Machia'h, le « repas de Machia'h »), l'après-midi du huitième jour de Pessa'h, qui est un moment propice pour goûter à l'ère messianique, un monde dans lequel l'esprit de l'impureté sera éliminé de la surface de la terre et où toute chose, y compris l'orgueil si honni de D.ieu aujourd'hui, sera sublimée en se révélant comme une force exclusivement positive et altruiste.

Voici donc la leçon du huitième jour de Pessa'h : même si la perfection vous semble n'être qu'un but lointain et inaccessible, vous possédez la capacité de créer un avant-goût de la perfection. Commencez donc par un petit trait de votre personnalité, ou par un petit coin de votre environnement. Et le petit modèle de perfection que vous avez créé servira de catalyseur pour sa réalisation à l'échelle universelle...

D'après les discours du Rabbi de Loubavitch sur le huitième jour de Pessa'h en 1967 et 1977, ainsi qu'en d'autres occasions (Likoutei Si'hot vol. XXII, p. 30-38)

Adapté des enseignements du Rabbi de Loubavitch
© Copyright Chabad.org's



DJ ca animation
**LE PARTENAIRE DE VOS EVENEMENTS EN
 LIVE LIGHT SHOW**

**MARIAGE
 PAIN & MIEL
 BAR MITSVA**

**TOUTES PRESTATIONS
 TOUTES DISTANCES
 PLUSIEURS FORMULES**

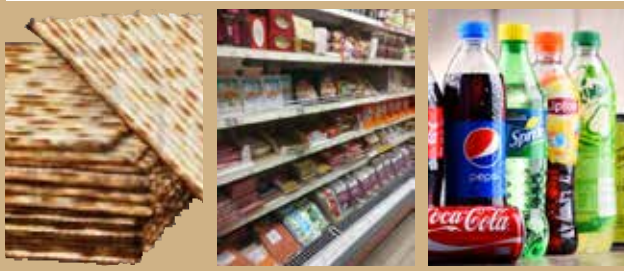


CONTACT : 06 50 30 04 58

**Casino
 shop.fr**

NOUVEAU A VILLEURBANNE

NOUS SOMMES RAVI DE VOUS ACCUEILLIR DANS UN
 ENVIRONNEMENT MODERNE ET CONVIVIAL.
 PRODUITS FRAIS, SNACKING, BIO, GOURMANDISES...
 TOUT EST PREVU POUR VOUS FAIRE PASSER UN MOMENT AGREABLE.



**RAYON CACHER AVEC TOUS LES
 PRODUITS CACHER !**

80 RUE DU 4 AOÛT
 69100 VILLEURBANNE
 FERME À 23:00

SUPER U Villeurbanne



**GRAND RAYON CACHER
 POISSONNERIE TRADITIONNELLE**

**PARKING GRATUIT, LIVRAISON À DOMICILE SUR
 COURSEU.COM**

**Bonne fêtes
 de Pessah !**



305 Cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne - 04 72 56 81 13 - www.superu-villeurbanne.com

CAROTHEQUE

10 & 12 rue de la Charité Lyon Bellecour

BERNARD CERAMICS
 45 RUE FRANÇOIS MERMET - 69160 TASSIN LA DEMI-LUNE
 04 78 34 15 16



LANE BY BARBER & OSGERBY - MUTINA



SAUTEZ

POUR UN PRÉSENT RÉELLEMENT LIBRE

Les philosophes et les physiciens sont, les uns comme les autres, préoccupés par le passé (bien que pour différentes raisons). Nous savons que toute action suscite une réaction et que tout événement devient la cause de nombreux événements ultérieurs. Considérez que la réalité est le fruit de milliards d'événements et de faits qui ont tous conspiré ensemble pour décréter ce point unique qu'est maintenant. Le moindre changement dans n'importe quel événement passé aurait altéré cette équation et produit un résultat différent. En termes simples, le présent – ce que je m'apprête à faire et ce qui va m'arriver en ce moment même – est la somme et le produit de tout ce que j'ai fait et de tout ce qui m'est arrivé jusqu'à maintenant.

Les philosophes sont ennuyés par cette idée parce que l'homme pensant a tendance à se considérer comme une créature dotée de libre arbitre.

Les physiciens ont un problème avec elle, parce que leurs microscopes et leurs accélérateurs de particules révèlent un univers aléatoire. Quant au reste d'entre nous, nous nous réveillons chaque matin sur un jour nouveau, mais ne tardons pas à ressentir le poids familier de nos « hiers » qui nous précipite vers les routines des habitudes et des besoins. Malgré cela, nous continuons à croire que nous contrôlons la situation, qu'avec une quantité suffisante d'efforts résolus, nous pourrions – et allons – nous libérer. Le calendrier juif réserve huit jours, chaque année, pour célébrer cette foi. Les huit jours de Pessa'h, « le temps de notre liberté », représentent la conviction qu'à chaque moment nous avons la possibilité de sortir, selon les mots de la Haggadah, « de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil à la célébration, de l'obscurité à la lumière éblouissante, des entraves à la rédemption. »

C'est ainsi que nos Sages ont prescrit que l'Exode d'Égypte est un événement qui doit se répéter à chaque génération de notre histoire, et à chaque jour de notre vie. Car, qu'est-ce qu'un « Exode », sinon la capacité d'un peuple de sortir de son passé, de s'affranchir des limites de son environnement, et de donner naissance à un nouveau soi qui sera indépendant de la matrice d'où il aura émergé.

Il y a en cela le sens profond du nom de la fête : le mot hébraïque « Pessa'h » signifie littéralement « sauter par-dessus ».

« Marcher » ou « courir » implique un déplacement, mais ce sont des déplacements qui s'appuient sur votre emplacement antérieur, et en sont déterminés. Un pied quitte le sol, mais l'autre y reste posé pour fournir l'élan nécessaire. Le mouvement peut être important ou minime, lent ou rapide, mais en tout état de cause, chaque pas découle du précédent.

Un « saut », lors duquel les deux pieds quittent le sol, implique une rupture avec le passé – un saut quantique plutôt qu'une avancée graduelle, une renaissance plutôt qu'une maturation. Et pourtant, le but du saut n'est pas d'atteindre les cieux et d'y rester. Ce serait se tromper de démarche. L'idée en est de revenir au sol, non seulement deux ou trois enjambées plus loin, mais en étant devenu une personne différente de celle qui s'est élancée pour bondir. Revenir à son passé, non comme un prisonnier lié par ses lois, mais comme un maître venant d'en haut pour l'utiliser et le façonner selon ses nécessités, à mesure qu'il progresse dans son voyage.

par Yanki Tauber

**VOUS VENDEZ VOTRE BIEN ?
J'AI LA PERSONNE QU'IL VOUS FAUT !
CONTACTEZ-NOUS SANS TARDER.**



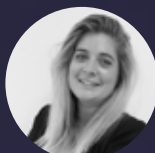
**HÉLÈNE,
DIRECTRICE**



**CÉCILE,
ASSISTANTE**



**ANTHONY,
CONSEILLER**



**ADELINE,
CONSEILLER**



**TONY,
CONSEILLER**



**MAÉLIE,
CONSEILLER**



**FLORIAN,
CONSEILLER**



**TIMOTHÉ,
CONSEILLER**

55 RUE DU 4 AOÛT · 69100 VILLEURBANNE · 04 37 57 10 10 · VILLEURBANNE@GUYHOQUET.COM

SAS ATRIMMO au capital de 10 000 euros - RCS LYON 479 908 857 - APE 6831 Z - CPI 6901 2018 000 029 555 délivrée par le CCI LYON METROPOLE Saint-Etienne Roanne -
CEGC 16 rue Hoche 92919 LA DEFENSE CEDEX - TRA Intra 09479908857

7 PHRASES QUI VONT VOUS LIBÉRER



Ce Pessah, sortons de la pire des prisons, celle qui se cache en nous et nous empêche de nous réaliser pleinement.

1. J'AI EXACTEMENT CE QU'IL ME FAUT.

Dieu me donne les ressources et les relations dont j'ai besoin pour réussir. Tous les événements de ma vie se produisent pour une raison précise et tout ce que je possède m'aide à me réaliser pleinement

2. CE SONT LES EFFORTS QUI COMPTENT.

L'échec n'existe pas. Je n'obtiens pas toujours les résultats souhaités mais tant que je fais de mon mieux et que je tire une leçon de mes expériences, je réussis.

3. DIEU SE TROUVE TOUJOURS À MES CÔTÉS.

Dieu me donne les ressources et les relations dont j'ai besoin pour réussir. Tous les événements de ma vie se produisent pour une raison précise et tout ce que je possède m'aide à me réaliser pleinement

4. JE NE SUIS JAMAIS COINCÉ(E).

Il y a toujours une voie d'issue quand je suis attaché(e) à mes objectifs. Je peux toujours découvrir de nouvelles solutions, de nouvelles stratégies pour m'en sortir.

5. JE CHOISIS L'ATTITUDE GRATITUDE.

Tout au long de la journée, je trouve des nouvelles raisons de dire merci et je garde en tête toutes les choses positives que j'ai dans ma vie.

6. JE PEUX TOUJOURS M'AMÉLIORER.

La seule personne que je peux changer, c'est moi-même. Je peux aimer, aider et être gentil(le) avec les autres, mais je ne peux pas les changer.

7. JE PEUX DÉPASSER MA NATURE.

Je peux surmonter les désirs et instincts physiques qui entravent mon épanouissement spirituel. Je prends soin de mon corps, mais c'est avec mon âme que je vis pleinement



Stéphane Rivollier, Artisan Ebéniste depuis 17 ans, vous annonce L'OUVERTURE DE SON SHOW-ROOM dédié aux RANGEMENTS, DRESSINGS et CUISINES



Intérieurs PRIVÉS

77, rue Masséna

69006 LYON

Tél.: 04 78 52 91 39

E-mail : interieurs.prives.lyon@gmail.com

Site: interieurs.prives.com

Les segoulots

OU RITUELS DANS LA
TRADITION KABBALISTIQUE ET
TALMUDIQUE

La raison de la chose : Il apparaît d'expliquer ce qu'ont dit nos Sages : **Rav Yéhoua** a dit au nom de **Rav** : « Toute personne qui trouve un délice en **CHABBAT**, on lui octroie tous les désirs de son cœur » comme il est dit :

וְהִתְעַנְגַּ עַל-יְהוָה וַיִּתֵּן-לָךְ מִשְׁאֵלֶת לִבְךָ :

« *Véhit-ânnague âl Adonai, véyittène lékha mich-alote libbékha* » :

« Cherche tes délices en l'Éternel, et Il t'accordera les demandes de ton cœur ».

PSAUME 37-4

Je ne sais en quoi consiste ce délice, lorsqu'il dit : « Tu appelleras le **Chabbat** délice »; dis-le donc : Il s'agit du délice de **Chabbat** (*Traité CHABBAT page 118 folio 2*) et cela fait partie, entre autres, des demandes de son cœur que le mauvais œil ne le touche pas.

9) LA SOUCCA

L'accomplissement de la **MIÇVA** de **SOUCCA** constitue une **Ségoula** pour se protéger et annuler le mauvais œil comme l'écrit le **Rav Yosséf H'AYYIM** dans son livre "**BÉNAYAHOU BEN YÉHOYADA**" *Traité BÉRAKHOT page 20*.

10) SUPPUTATION DU ÔMER

La supputation de l'**Ômer** consiste à compter les 49 jours qui séparent le second soir de **PESSA'H** (Pâque) de la fête de **CHAVOUÛTH** (Pentecôte), tous les soirs à la tombée de la nuit. A l'époque du Temple, on apportait une offrande ("ômer") le 50^{ème} jour, et ce comptage est donc un vestige des cérémonies du Temple. Cette période est considérée comme un temps d'austérité où l'on ne célèbre pas de mariages, où les hommes évitent de se raser et où l'on ne participe pas à des fêtes joyeuses.

La Supputation des jours de **SÉFIRAH** (compte) nous enseigne :

- 1-** A apprécier la valeur du Temps et à en faire l'usage le plus profitable.
- 2-** A comprendre que Pâque (libération du corps) est une préparation pour **CHAVOUÛTH** (libération de l'âme).
- 3 -** A marcher sur les traces de nos ancêtres qui attendirent **impatiemment le jour de la Réception de la TORAH** et s'efforcèrent de devenir chaque jour meilleurs jusqu'à ce que, d'un niveau moral et spirituel très bas, ils s'élevèrent pour devenir une Royaume de Prêtres et une Nation Sainte.

La première nuit du compte de l'**ÔMER**, il prendra dans sa main un peu de sel et lira les **PSAUMES 122, 131, 133**. Ensuite, il lira la section de l'**ÔMER** dans la **THORA** et dira cette prière :

« Qu'il soit fait selon Ta Volonté Ô Éternel notre D-ieu et D-ieu de nos Pères, grâce à la **MIÇVA** du **ÔMER** que Tu nous a ordonnée de faire, grâce aux Noms Saints qui

1) VERTU PRODIGIEUSE POUR LA RICHESSE MATÉRIELLE

*I*l est une vertu prodigieuse pour posséder la richesse, c'est d'accomplir la **MIÇVA** de prélever le dixième de son gain. Loi qui est très grande et précieuse ; celui qui la réalise comme il se doit, s'enrichit. Dans toutes les **MIÇVOT**, il est interdit d'éprouver D-ieu, excepté celle-ci, comme a dit le prophète **MAL-A-KHI** (Chap. 3 ver.10) : «Apportez toutes les dîmes dans le lieu du dépôt, pour qu'il y ait des provisions dans Ma maison, et attendez-Moi à cette épreuve, dit **HACHÉM-ÇÉVAOT** : (vous verrez) si Je n'ouvre pas en votre faveur les cataractes du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure».

AINSI ONT DIT NOS SAGES DANS LE TRAITÉ TAÂNIT PAGE 9 FOLIO 1

CHAP. VIII : LE JUGEMENT

BENEFICIER D'UN JUGEMENT FAVORABLE

1) SE PRESENTER DEVANT LA JUSTICE

*I*l est écrit : Celui qui désire se présenter devant un roi ou la justice, il devra lire, en premier la section hebdomadaire **VAYICHLA'H** jusqu'à **Chém hammakom SOUCCOTH**.

Par ailleurs, celui qui lira dans le psaume 119 les 8 versets commençant par la lettre ו (Vav) avec une bonne concentration, réussira.

וּבְאֵנִי חֶסֶדְךָ יְהוָה תְּשׁוּעָתְךָ כְּאִמְרָתְךָ :⁴¹ וְאֶעֱנֶה חֶרְפִּי דָבָר כִּי-בִטְחֹתִי בְּדִבְרֶךָ :⁴² וְאֶל-תִּצַּל מִפִּי דָבָר-אֱמֶת עַד-מָאֵד כִּי לִמְשַׁפֵּטְךָ יִחְלָתִי :⁴³ וְאֶשְׁמְרָה תּוֹרָתְךָ תָּמִיד לְעוֹלָם וְעַד :⁴⁴ וְאֶתְהַלֵּכָה בְּרַחֲבָהּ כִּי פִקְדֶיךָ דְּרִשְׁתִּי :⁴⁵ וְאֶדְבָּרָה בְּעִדְתֶיךָ נֶגֶד מַלְכִּים וְלֹא אֲבוֹשׁ :⁴⁶ וְאֶשְׁתַּעֲשַׂע בְּמִצְוֹתֶיךָ אֲשֶׁר אֶהְבֵּתִי :⁴⁷ וְאֶשָּׂא-כִפִּי אֶל-מִצְוֹתֶיךָ אֲשֶׁר אֶהְבֵּתִי וְאֶשְׁיַחָהּ בְּחֻקֶיךָ :

TRANSLITTÉRATION PHONÉTIQUE DU PSAUME 119 :

⁴¹Vibo-ouni 'hasadékha Adonai, téchou-âtékha qé-imratékha : ⁴²Vééêné 'horfi dabar, qi bata'hti bidbarékha : ⁴³Véal tatsèl mippi débar éméte âd méod, qi lénich-patékhâ yí'halti : ⁴⁴Vééchméra Toratékhâ tamid léôlam vaêd : ⁴⁵Véét-hallékha baré'haba, qi pikkoudékha darachti : ⁴⁶Vaadabbéra béêdotékha néréd mélakhim, vélo éboch : ⁴⁷Vééchtaâcha^ bémisvotékha achèr ahabtî : ⁴⁸Vééssa khappaï él misvotékha achèr ahabtî, véasi'ha bé'houkkékha :

TRADUCTION DU PSAUME 119 :

⁴¹Que Tes bontés descendent sur moi, Éternel, Ton salut, tel que Tu l'as promis. ⁴²Je pourrai ainsi répliquer à qui m'outrage, car j'ai confiance en Ta parole. ⁴³Ne supprime jamais une parole de vérité de ma bouche, car je mets mon attente en Tes jugements. ⁴⁴Je veux observer Ta Loi constamment, à tout jamais. ⁴⁵Ainsi je circulerai bien au large, car j'aurai eu le souci de Tes préceptes. ⁴⁶Je ferai de Tes vérités l'objet de mes discours, en face des rois, sans aucune fausse honte. ⁴⁷Et je ferai mes délices de Tes commandements, qui me sont bien chers. ⁴⁸Je tendrai mes mains vers Tes commandements, que j'aime, et consacrerai mes méditations à Tes préceptes.

MIDRACH TALPIYOTE PAGE 128

CHAP. IX : LA GRÂCE

POUR TROUVER GRÂCE

1) EN SE RENDANT À SON TRAVAIL

*A*vant de se rendre à son travail, mettre sa main droite sur la **MÉZOUZA** et prononcer ces versets avec une grande ferveur. Ceux-ci sont appropriés à la réussite et à la grâce ; les voici donc :

אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ בְּרָא אֱלֹהִים בְּרֵאשִׁית ^א

Béréchit bara Élohim ète hach chamayim véète haarès :

¹ Au commencement, D-ieu créa le ciel et la terre.

LA GENÈSE 1:1

וְלֹכַל הַיָּד הַחֲזָקָה וְלֹכַל הַמּוֹרָא הַגָּדוֹל אֲשֶׁר עָשָׂה מִשָּׁה לְעֵינֵי כָּל־יִשְׂרָאֵל ^ב

Oulkhol hayyad ha'hazaka, oulkhol ham-mora haggadol, achèr âssa Moché léêné qol Yisraël :

¹² Ainsi qu'à cette main puissante, et à toutes ces imposantes merveilles, que Moïse accomplit aux yeux de tout Israël.

DEUTÉRONOME 34:12

וַיַּעֲקֹב הָלַךְ לְדַרְכּוֹ וַיִּפְגְּעוּבוֹ מַלְאֲכֵי אֱלֹהִים ^ב

VéYaâkob halakh lédarqo, vayyifguéoû bo mal-a-khé Élohim :

² Pour Jacob, il poursuivit son voyage ; des envoyés de D-ieu se trouvèrent sur ses pas.

LA GENÈSE 32:2

וְהָאָזִינוּ הַשָּׁמַיִם וְאֶדְבָּרָה וְתִשְׁמַע הָאָרֶץ אִמְרֵי ^א

Haazinou hachchamayim vaadabbéra, vétichma^ haarès imréfi :

¹ Écoutez, cieus, je vais parler ; et que la terre entende les paroles de ma bouche.

DEUTÉRONOME 32:1

ב יַעֲרֹף כַּמָּטָר לִקְהִי תִזַּל כַּטַּל אִמְרָתִי כְּשִׁעִירִם עַל־דְּשָׁא וְכַרְבִּיבִים עַל־עֵשֶׂב:

Yaârof qammatar lik'hi, tizzal qattal imrati, qis-îrim âlé déché, vékhirvivim aléêséb :

²Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée, comme la bruyante ondée sur les plantes, et comme les gouttes pressées sur le gazon!

DEUTÉRONOME 32:2

Ensuite, on dira cette requête :

יְהִי רָצוֹן מִלִּפְנֵיךָ, יְהוָה אֱלֹהֵינוּ וְאֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ, שֶׁבְּזָכוֹת הַשְּׁמוֹת הַיּוֹצֵאִים מֵאֵלוּ הַפְּסוּקִים שֶׁבָּהֶם הוֹכִיחַ מֹשֶׁה אֶת יִשְׂרָאֵל בַּמִּדְבָּר, שֶׁיִּמְתְּקוּ דְּבָרֵי בְּעֵינֵי כָל שׂוֹמְעֵי דְּבָרֵי, וְאַצְלִיחַ בְּכָל דְּרָכֵי, עֲנִינִי וְעִסְקִי, וְיִתְנֶנִּי יְהוָה לַחַן וְלִחְסֵד וְלִרְחֻמִּים בְּעֵינֵי כָל רוֹאֵי, אָמֵן נֹצֵחַ סֵלָה וְעַד!

TRANSLITTÉRATION PHONÉTIQUE DE LA REQUÊTE :

Yéhi rassone milléfanékha, Adonai Élohénou vÉlohé aboténou, chébizkhout haChchémot hayoséim mééllou happésoukim chébahém hokhiyya'h Moché éte Ysraël bammidbar, ché-yimtékou débarai béêné qol choméê débarai, véasliyya'h békhol dérakhai, îne-yanai véâsakai, véyyiténéni Adonai lé'hène oul'héséd oulra'hamim béêné qol ro-aï, amén nésa'h séla vaêd !

TRADUCTION DE LA REQUÊTE :

Qu'il soit un effet de Ta Volonté, Ô Éternel notre D-ieu et D-ieu de nos Pères, que par le mérite des Noms qui émanent de ces versets par lesquels Moïse répriman- da Ysraël dans le désert, que mes paroles soient douces aux yeux de tous ceux qui les écoutent et que je réussisse dans toutes mes voies, mes sujets et mes occu- pations et que D-ieu m'accorde la grâce et la clémence aux yeux de tous ceux qui me côtoient Amén nésa'h séla vaêd!

YIMMALÈT NAFCHO

CHAP. X : VERTUS ET CONSEILS GÉNÉRAUX

DIVERSES DIRECTIVES

1) IMMERSION AU MIKVÉ

*L'*immersion au **MIKVÉ** sauve de toutes les détresses, que D-ieu nous en préserve, et purifie de toutes les impuretés et de toutes les fautes, car le **MIKVÉ** est une grande émanation de la connaissance et de la bonté supérieure.

LIKOUTÉ ÉTSOT / MIKVÉ – 1

Et par l'immersion au **MIKVÉ**, l'on mérite la guérison.

LIKOUTÉ ÉTSOT / RÉFOU – 4



TOP 10 DES PIRES MOMENTS DU SEDER DE PESSA'H

TOP 10 DES PIRES MOMENTS DU SEDER DE PESSA'H

Comme chaque année, tu as passé le 1er soir de Pessa'h avec toute ta famille. Et, comme d'habitude, tu as vécu de grands moments de solitude... Voici le top 10 des pires moments du Seder de Pessa'h.

10 LA MATSA CHMOURA, ALIAS LA 11ÈME PLAIE D'EGYPTE

Comme chaque année, il y a toujours quelqu'un qui te rappelle qu'il est bon de manger « kazaït » de matsa chmoura. Et là t'as réalisé qu'il s'agissait probablement de la 11ème plaie d'Egypte, celle qui n'est pas mentionnée dans la Haggada de Pessa'h, mais qui a probablement définitivement ruiné l'estomac (et la dignité) des égyptiens.

9 LES 4 COUPES DE VIN DÉGUEULASSE

Ton beau-frère avait apporté le vin pour la soirée, mais celui à 2,90 €. Imbuvable.

8 LA BATTLE "BIBILOU VS ETMOL"

Ton oncle voulait passer le plateau du seder en chantant « Bibilou », comme on a toujours fait au Maroc. Mais ton cousin a insisté pour faire « Etmol », comme on avait l'habitude en Tunisie. D'ailleurs, ta cousine mariée à un algérien était bien d'accord avec lui, pour une fois. Et encore, tu as de la chance, y'avait pas d'ashkénaze à table.

«etmooooooooo ayinou avadiim ayoom benei horiin»

7 LES CHANTS EN VERSION GOOGLE TRADUCTION

Le kiff de ton père, c'était de reprendre les meilleurs chants de la haggada en version arabe. Et les algériens adorent traduire les meilleurs passages en français. Ton cousin, qui a fait techouva chez les Habad, ajoute aussi son commentaire d'après un discours du Rabbi, évidemment.

6 MA NICHTANA

Tu as supplié les gosses de chanter « Ma Nichtana » (puisque ça fait 3 semaines qu'ils s'entraînent h24 sur ce sujet) mais ils ont refusé. Soit par timidité, soit juste pour t'embêter. Finalement, c'est ton oncle Michel avec sa magnifique voix qui s'y est collé...

5 LES TRADITIONS CHELOU

Les traditions de Pessa'h sont vraiment bizarres :

- Ta cousine célibataire doit avaler un œuf dur derrière une porte pour se marier dans l'année.
- Quand ton oncle énonce les 10 plaies, il y a ceux qui regardent le vin et l'eau et ceux qui détournent le regard.
- Ta grand-mère jette un peu de salade romaine par la fenêtre pour éloigner le mal

Sans compter qu'on passe sur la tête de chaque convive un plateau contenant un œuf dur, une matsa indigeste et un os d'agneau...

4 L'AGNEAU AUX TRUFFES

Si tu n'aimes pas l'agneau ou que tu es végétarien, tu es mort de chez mort. Car Tata Denise ne te le pardonnera pas. 50 ans qu'elle prépare l'agneau aux truffes, comme sa mère et sa grand-mère avant elle, alors c'est pas toi qui va lui dire ce qu'il faut manger ou pas le soir de Pessa'h.

3 LE MAL AU BIDE

Les effets indésirables de la matsa. Donc il arrive un moment où le passage par les toilettes devient obligatoire. Et bien tu patientes et tu attends ton tour, comme à la Sécu ou à la Poste. Voilà.

2 LA HAGGADA, SAISON 2

Souviens-toi comme la 1ère partie de la Haggada était longue et interminable. Et bien figure-toi qu'après le repas, il y a la suite ! Au moins aussi pénible que la saison 1, mais en plus ça démarre à 23 h. Et c'est obligatoire de l'écouter.

1 LA FIN DE SOIRÉE

Si tu habites hors d'Israël, la fin de soirée était probablement le pire moment. Parce que tu as réalisé que le lendemain, tu remettais ça...

Si tu vis en Israël, la fin de soirée était au moins aussi difficile. Parce que tu sais que tous ces moments inoubliables, ces fous rires, ces chants qui te rappellent ton enfance et tes grands-parents, cette famille réunie autour d'un bon repas, tout ça c'est fini. Et il faudra patienter encore une année pour renouveler cette expérience.

**ALORS PROFITE DE LA FÊTE ! PESSA'H CACHER
VESAMEAH À TOUS.**

COPYRIGHT JEWBUZZ



Hypnotik Academy

WWW.FORMATION-HYPNOTIK-ACADEMY.FR



Contact

CONTACT@FORMATION-
HYPNOTIK-ACADEMY.FR
07.60.86.65.47 -
09.86.75.43.39

Reconversion

*Complément de
revenu*

Requalification

Formation

CHOISISSEZ UN SECTEUR PORTEUR ET EN PLEINE CROISSANCE ET
FAITES UNE FORMATION DANS L'ESTHETIQUE

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE PASSENT PAR UNE FORMATION ADAPTÉE GARANTIE

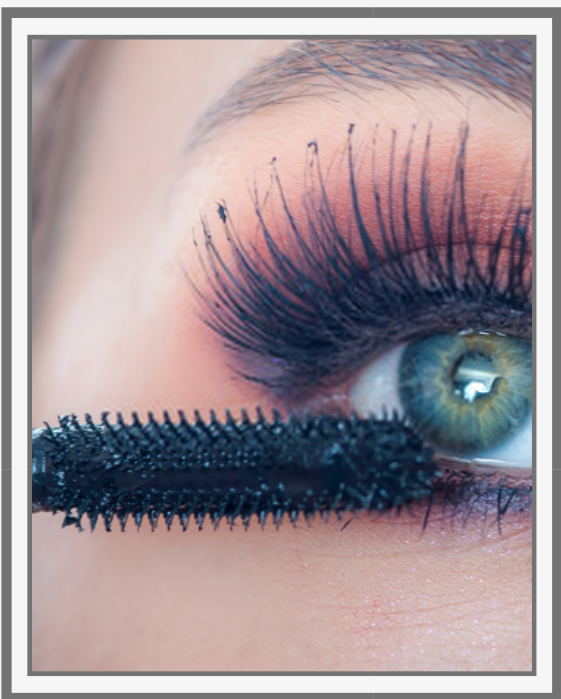
Garanties

UN NUMÉRO
D'AGRÈMENT
DÉLIVRÉ PAR
L'ÉTAT,

UN RÉFÉRENCEMENT
DANS LES CATALOGUES DE
TOUTES LES INSTANCES
AIDANT À LA RECONVERSION
PROFESSIONNELLE

UN LABEL
QUALITÉ
CERTIFIÉ PAR
L'AFNOR

VOICI QUELQUES TEMOIGNAGES DE NOS ELEVES



ELEONORE BENISTI

Comment avez-vous connu HYPNOTIK ACADEMY ?

« Par le bouche à oreilles »

Quelles formations avez-vous suivi au sein de cette école ?

« J'ai été formée à la Prothésie Ongulaire »

Quel a été votre ressenti pendant la formation ?

« J'ai bénéficié d'un bon accompagnement pendant ma formation et le suivi est top »

Quelle a été la finalité de la formation dans vos projets professionnels ?

« J'ai pu développer mon champ d'activité et élargir mon panel de prestations »

ANNA AZERAD

Comment avez-vous connu HYPNOTIK ACADEMY ?

« Je les ai découverts sur Facebook »

Quelles formations avez-vous suivi au sein de cette école ?

« J'ai été formée à la Prothésie Ongulaire, à l'Extension et au Réhaussement de Cils »

Quel a été votre ressenti pendant la formation ?

« L'ambiance était très sympathique, nous sommes bien encadrées, ce qui a permis que les appréhensions que je pouvais avoir au début ont complètement disparu »

Quelle a été la finalité de la formation dans vos projets professionnels ?

« J'ai pu ouvrir ma société, je travaille maintenant à mon compte et j'ai pu construire ma propre clientèle très rapidement »



ORLA DAHAN

Comment avez-vous connu HYPNOTIK ACADEMY ?

« Je les ai découverts sur Instagram »

Quelles formations avez-vous suivi au sein de cette école ?

« J'ai été formée à la Prothésie Ongulaire »

Quel a été votre ressenti pendant la formation ?

« Tout s'est bien passé, la formation était nickel »

Quelle a été la finalité de la formation dans vos projets professionnels ?

« Cela m'a apporté un complément d'activité qui me permet d'arrondir les fins de mois en liant l'utile à l'agréable »



Myriam les tambourins de la rébellion



Du profond de l'abîme à la joie la plus pure

Amer était le pain quotidien des esclaves juifs en leur exil égyptien. Ce qui avait commencé comme des travaux forcés n'en finissaient plus de dégénérer en exactions d'une indicible cruauté. Le summum de l'horreur fut atteint avec le décret de Pharaon d'assassiner tous les nouveau-nés mâles et les baigns qu'il prit dans le sang des enfants juifs.

Si le travail physique était éreintant, l'atteinte morale n'en était pas moins dramatique. La cellule familiale était éclatée : les épouses étaient séparées de leurs maris qui devaient demeurer sur leurs lieux de travail dans de lointains champs. Le peuple était démoralisé et déprimé, défait de tout vestige de dignité ou d'amour-propre. Sous la terreur du fouet des contremaîtres, il semblait vain d'espérer en des lendemains meilleurs.

Le cœur de la nation juive s'était trop assombri, son esprit trop engourdi et son corps trop épuisé pour porter un quelconque espoir.

Un groupe d'esclaves, cependant, ne se laissa pas abattre et conserva par devers tout une étincelle d'optimisme. Ces esclaves conservèrent leur dignité humaine et continuèrent à croire en une vie meilleure. Ils encourageaient quotidiennement leurs familles avec une énergie surhumaine, et restaient confiants que leurs prières seraient exaucées.

Ces esclaves étaient les femmes juives.

« Par le mérite des femmes vertueuses de cette génération, nos ancêtres furent délivrés d'Égypte.

Après une journée de travail épuisant, les femmes polissaient leurs miroirs et les utilisaient pour se faire belles pour leurs maris. À la nuit tombée, les femmes se faufilaient dans le camp des hommes, leur apportant de la nourriture chaude et fortifiante. Elles faisaient chauffer de l'eau dans les champs et baignaient les blessures de leurs maris. Elles avaient des paroles douces et apaisantes. « Ne perdons pas espoir. Nous ne serons pas les esclaves de ces dégénérés toute notre vie. D.ieu nous a promis qu'Il nous prendra en pitié et qu'Il nous délivrera. »

De nombreuses femmes conçurent lors de ces visites, donnant ensuite naissance aux enfants qui allaient assurer la continuité du Peuple Juif.

Comment ces femmes juives ont-elles pu garder espoir dans cette situation désespérée ?

Elles avaient un chef et un guide.

«Son nom était Myriam»

Le Talmud commente : « Israël eut trois excellents chefs. Ce furent Moïse, Aaron et Myriam. » Alors que Moïse et Aaron dirigèrent l'ensemble du peuple, « Myriam était le guide des femmes. » Sa méthode était d'être un exemple vivant.

D'où tirait-elle son courage et sa vision ?

Le nom de Myriam porte deux significations qui expriment toutes deux les qualités de son caractère. La première, qui dérive de la racine hébraïque mar, est « amertume ». Myriam était née à une époque où l'oppression de l'exil était à son paroxysme. « Et ils [les Égyptiens] rendirent leurs vies amères [vayemarrerou, de la racine mar] avec un travail difficile. » (Exode 1, 14). Née dans la pire période d'asservissement, Myriam ressentait l'amertume et la douleur de son peuple. Ses premières années furent marquées par la réalité déchirante de l'exil du peuple juif. Témoin des meurtres et des tourments, elle pleurait avec ses frères, adressait à D.ieu d'incessantes prières et nourrissait un espoir sans bornes en un avenir meilleur. Elle fut personnellement exposée aux décrets du cruel Pharaon. Personne ne saisisait l'amertume de l'exil mieux que Myriam.



L'autre signification de son nom est « rébellion » (de la racine meri). Malgré la noirceur de l'époque de sa naissance, Myriam se révolta depuis son plus jeune âge contre la mentalité d'esclave qui minait son peuple. Bien qu'elle partageât la douleur de ses frères, elle ne s'abandonna pas à la peur ou au désespoir. Bien qu'elle fût exposée à la cruauté la plus abjecte, elle ne céda jamais à la corruption morale ou à l'abattement. Avec courage et volonté, elle fut la gardienne vigilante de la foi en la rédemption promise.

Dans le texte de la Torah, Myriam nous est présentée au moment où le nouveau Pharaon monte sur le trône d'Égypte. « Il se leva un roi nouveau sur l'Égypte... Et il s'adressa aux sages-femmes des Hébreux, dont le nom de l'une était Chifra et celui de l'autre, Poua.

« Et il dit : "Lorsque vous accoucherez les femmes des Hébreux, vous regarderez sur le siège d'enfantement : si c'est un fils, faites-le périr. Si c'est une fille, qu'elle vive." »

Malgré ce décret, « les sages-femmes craignaient D.ieu : elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte... Or, comme les sages-femmes avaient craint D.ieu, Il leur fit des maisons. » (Exode 1, 8-17) Rachi explique que les noms des sages-femmes mentionnés dans la Torah étaient les noms professionnels de Yokheved et de Myriam.

Yokheved (la mère de Myriam) était appelée Chifra parce qu'elle était experte dans l'art d'embellir (de la racine chafar) et de laver le nouveau né. Myriam, bien qu'elle fût encore une enfant, excellait dans l'art de murmurer (de la racine pa'ah) à l'oreille du nouveau-né et de calmer un bébé qui pleure avec sa douce voix.

D'après le Midrache, Myriam fut appelée Poua suite à un autre épisode : « Elle dévoila (de la racine hofiya) son visage avec aplomb devant Pharaon, en disant : « Malheur à cet homme, quand D.ieu se vengera de lui ! »

« Pharaon fut courroucé en entendant ces paroles et voulut la faire exécuter. Mais Yokheved l'apaisa en disant : "Ne lui accordez pas d'attention. Elle n'est qu'une enfant qui ne réalise pas à qui elle s'adresse, ni même ce qu'elle dit." »

Myriam n'avait que cinq ans à ce moment. Malgré son âge tendre, elle tint tête au plus puissant souverain du monde, le réprimandant avec audace pour sa cruauté envers son peuple.

Telle était Myriam, la mère de la rébellion.

Elle se rebellait contre le statu quo, combattait l'apathie et la cruauté. Courageusement, elle et sa mère ignorèrent l'ordre de Pharaon de tuer tous les nouveau-nés mâles, se souciant même de leur prodiguer soins et nourriture afin qu'ils survivent. D.ieu récompensa ces femmes vaillantes en leur octroyant des « maisons » : c'est d'elles en effet que furent issues la dynastie de la prêtrise, les Cohanim, celle des Lévites et celle de la Royauté. De telles positions ne pouvaient être tenues que par les descendants de ces femmes qui surent transmettre leur force morale et leurs convictions, leur permettant de triompher de toutes les immoralités et toutes les injustices.



Un autre événement de l'enfance de Myriam reflète encore sa force de caractère et sa capacité à se dresser contre le statu quo et à garder espoir malgré les circonstances difficiles. Le Talmud relate que lorsque Pharaon décréta que les bébés soient jetés dans le Nil, Amram, le père de Myriam, décida de divorcer de sa femme.



En tant que figure centrale du peuple juif en son temps, l'attitude d'Amram constituait un exemple pour tous ceux de sa génération. Si aucun enfant ne naissait, des bébés innocents ne seraient pas tués. Tous les hommes de cette génération suivirent l'exemple d'Amram et divorcèrent de leurs épouses. Constatant cela, Myriam s'approcha de son père et s'écria « Père ! Ton décret est pire que celui de Pharaon. Lui n'a condamné que les garçons, mais toi tu as décrété que notre peuple sera dépourvu aussi bien de garçons que de filles ! « Pharaon est un homme méchant et donc il est peu probable que son décret ne tienne. Mais toi, tu es un juste et ton décret sera respecté. « De plus, Pharaon ne peut faire du mal que dans ce monde. Les enfants assassinés sont innocents et ont une part dans le monde futur. Mais ton décret va les en priver, car, si un enfant ne vient jamais au monde, comment pourrait-il avoir une part dans le monde futur ? « Tu dois réépouser Mère.

Elle est destinée à avoir un fils qui délivrera Israël. » Myriam avait six ans lorsqu'elle fit face à son père. Ses mots eurent sur lui un impact si profond qu'il la fit paraître devant le Sanhédrine (la cour suprême juive) pour qu'elle réitère sa requête. Les membres du Sanhédrine répondirent à Amram : « Tu as interdit (que nous restions mariés à nos épouses), tu dois maintenant permettre. Il dit : « Devrions-nous reprendre nos épouses discrètement ? Ils répondirent : « Et qui fera savoir à tout le Peuple Juif (de se remarier avec leurs femmes) ? » Amram fit venir sa femme sous une magnifique 'houpa (dais nuptial). Aaron et Myriam dansaient et chantaient devant eux, comme devant une jeune mariée. Myriam chantait sans interruption : « Ma mère va enfanter un fils qui délivrera Israël ! »

Bien que Yokheved fût âgée de 130 ans, sa jeunesse lui revint miraculeusement et elle retrouva la beauté de ses quinze ans. Même les anges du service de D.ieu se joignirent à eux en chantant : « heureuse est la mère des enfants. » Quand les hommes juifs virent cette cérémonie, ils reprirent tous leurs épouses. Une génération entière fut transformée grâce au courage et à la vision de la petite Myriam qui eut assez d'assurance pour déclarer son opinion et dire sa prophétie. Peu de temps après, Yokheved donna naissance à un fils et vit « qu'il était bon ».

Au moment de la naissance de Moïse, la maison se remplit entièrement de la lumière divine qui émanait de lui. Amram embrassa Myriam sur sa tête et lui dit « Ma fille, ta prophétie s'est accomplie. »

La joie de cet instant fut brisée, cependant, avec la prise de conscience que ce garçon devrait être pris pour être tué.

« Et lorsque Yokheved ne put le cacher plus longtemps, elle lui prépara un berceau d'osier... elle y plaça l'enfant et le déposa dans les roseaux sur la rive du fleuve. Sa sœur (Myriam) se tint à distance, pour observer ce qui lui arriverait. » (Exode 2, 3-4) Lorsqu'elles abandonnèrent Moïse au fleuve, Yokheved, démoralisée, frappa Myriam sur sa tête et dit : « Ma fille, où est ta prophétie maintenant ? »

Mais Myriam s'obstina dans son optimisme.

Elle se tint au bord du fleuve non pas pour voir si, mais comment sa prophétie se réaliserait.

Elle ressentait, elle aussi, la douleur et l'amertume de cette situation où son petit frère leur était arraché. Mais en même temps, elle était animée par son esprit rebelle : elle ne succomberait pas au désespoir.

Telle était Myriam. Elle avait cette double qualité de ressentir la douleur dans toute son intensité tout en se révoltant contre son emprise pour découvrir une lueur d'espoir et de volonté tout au fond de soi. Depuis le fourré où elle s'était cachée, Myriam observait le tournant de la vie pourtant si ténue de son petit frère. Ce fut elle qui vit Batyah, la fille de Pharaon, descendre se baigner dans le Nil. En découvrant le panier sur la rive du fleuve et en entendant les cris déchirants du nourrisson qui s'y trouvait, Batyah décida de le sauver. Ce fut une Myriam pleine d'assurance qui s'approcha de Batyah pour lui suggérer qu'elle amène le bébé à une nourrice juive. À l'insu de Batyah, Myriam ramena Moïse à sa propre mère.



Moïse resta dans sa famille, bénéficiant au cours de sa première enfance d'un environnement nourricier tant matériellement que spirituellement, jusqu'à ce qu'il fut sévré. Ce n'est qu'après avoir reçu l'amour et l'enseignement de ses parents que Moïse fut ramené au palais royal pour y accomplir son destin de chef et de libérateur. Myriam était là, à observer sur la rive du Nil, alors que l'avenir de son peuple tout entier était suspendu au sort précaire d'un nourrisson qui dérivait dans un petit panier sur ce fleuve gigantesque. Mais pas un instant sa foi en la libération de son peuple ne faillit. Plus tard, en tant que guide des femmes, Myriam transmettra ces qualités à leurs cœurs meurtris. Ce furent ces qualités qui permirent aux femmes d'amener la délivrance. De nombreuses décennies ont passé, et nous nous trouvons sur les rivages de la Mer Rouge. Moïse a grandi et est revenu de Midian en tant que libérateur de son peuple nommé par D.ieu. Les dix plaies se sont abattues sur l'Égypte pour la punir de sa cruauté et délivrer le peuple juif de son oppression. Celui-ci est sorti du pays triomphalement. Puis, alors qu'il était pourchassé par un roi récalcitrant et son armée, D.ieu ouvrit miraculeusement la mer, sauvant Son peuple et noyant ses ennemis. Finalement, après des centaines d'années d'exil, leurs ennemis avaient été totalement déjoués et les Juifs avaient connu une délivrance miraculeuse et absolue. Leurs souffrances en Égypte étaient définitivement terminées.

Leur servitude était arrivée à son terme et leur salut était tangible. Sur les rives de la Mer Rouge, le peuple juif, sous la direction de son chef, Moïse, entonna la Chirat Hayam, un cantique exprimant leur gratitude et la grâce qu'il rendait à D.ieu. Mais, lorsque Moïse et son peuple eurent conclu leur chant, survint quelque chose d'inexplicable.

« Et Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit dans sa main le tambourin, et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des danses. Et Myriam leur répondit : "Chantez l'Éternel..." » (Exode 15, 20-21) Moïse et les hommes avaient chanté leur cantique. Puis Myriam et les femmes s'étaient levées pour chanter le leur.

Les hommes avaient chanté avec leurs voix. Mais le chant des femmes fut composé de voix, de tambourins et de danses. Les cœurs des femmes étaient épris d'une plus grande joie et leur chant aussi fut plus complet.

Quel fut l'apport des femmes dans le chant ? Pourquoi le cantique de Myriam et des femmes surpassa-t-il celui des hommes ? Rachi (sur Exode 15, 20) explique le fait que les femmes avaient ces tambourins avec elles : « Les femmes vertueuses de cette génération croyaient profondément que le Saint Béni soit-Il ferait pour elles des miracles, et elles avaient emporté des tambourins d'Égypte. »

Lorsque les Juifs quittèrent l'Égypte, ce fut en hâte. En telle hâte qu'ils n'eurent pas le temps de laisser la pâte de leur pain lever et durent le cuire comme des galettes plates de Matsa. Les femmes n'étaient pas inquiètes au sujet de leurs besoins matériels, car elles savaient que D.ieu y pourvoirait. Elles vivaient dans une dimension supérieure, par delà la réalité naturelle. En effet, malgré leur précipitation, les femmes prirent le temps de préparer, longtemps à l'avance, quelque chose qui leur semblait essentiel. Après des années d'un exil amer – après avoir été témoin d'actes d'absolue barbarie, après avoir versé des torrents de larmes pour les bébés qui avaient été arrachés de leur bras, après avoir vu leurs enfants murés vivants dans des murs de briques pour remplir les quotas de construction – qu'est-ce que ces femmes avaient bien pu préparer alors qu'elles étaient encore esclaves en Égypte ?

Qu'est-ce qui était dans l'esprit de ces femmes qui avaient connu l'affliction au-delà de ce que l'être humain peut supporter ? Qu'est-ce qui était dans leurs cœurs meurtris par l'angoisse ? Qu'est-ce qu'elles serrèrent contre leurs corps usés, fatigués et torturés en quittant l'Égypte ?

Des tambourins. Des instruments avec lesquels elles chanteraient et loueraient leur D.ieu pour le miracle qui se produirait assurément un jour. Du fond de leur misère, ces femmes ne perdirent pas de vue leur idéal. Portant le deuil de leurs enfants massacrés avec leur sensibilité féminine plus douloureusement encore que leurs maris, les femmes trouvèrent la force de ne pas perdre espoir.

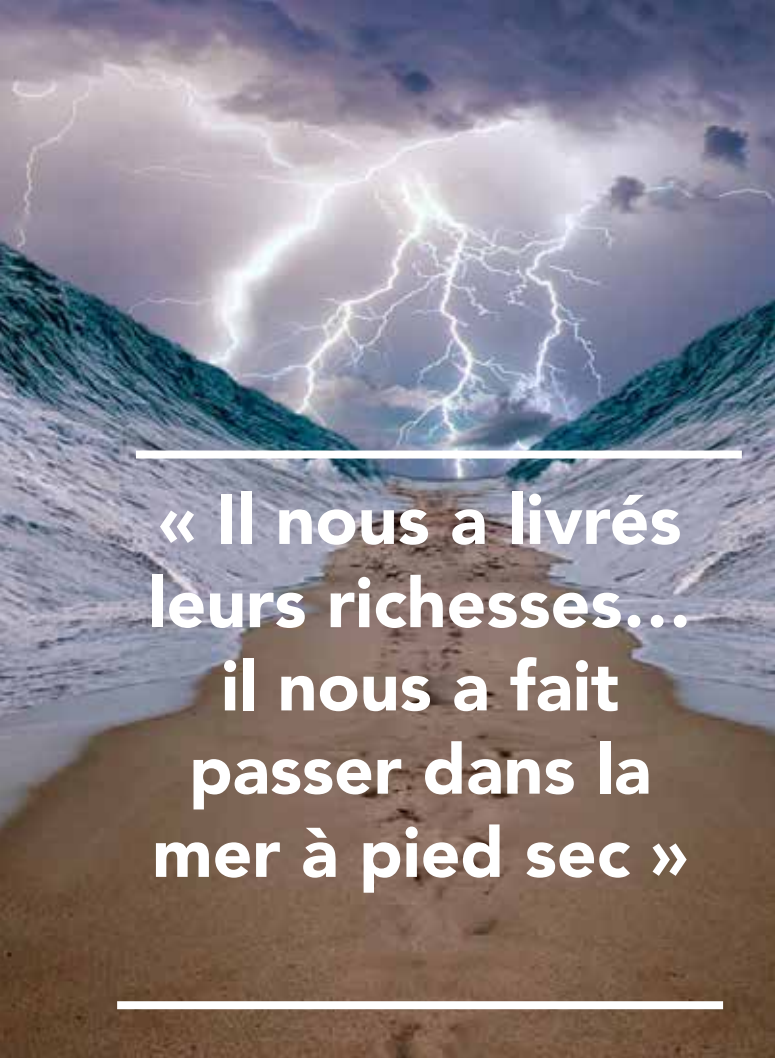
Ces femmes éveillèrent en elles-mêmes le meri, l'esprit rebelle de Myriam. Elles se rebellèrent contre la dépression qui aurait dû découler naturellement d'un tel malheur. Elles se rebellèrent contre l'apathie et contre le découragement.

Dans leur agonie, les femmes préparèrent des tambourins. Elles attisèrent la flamme de l'espoir au fond de leurs âmes jusqu'à ce qu'elle devienne le feu dévorant et inextinguible de la foi. Plus amères devenaient leurs vies, et plus leur foi se renforçait. Convaincues, sans l'ombre d'un doute, que leur D.ieu se souviendrait d'elles, leur unique souci fut de se préparer correctement à chanter Ses louanges avec des manifestations de joie appropriées pour les miracles qui arriveraient nécessairement !

Telle fut la force de Myriam. Une force féminine qui grandit de l'amertume. Une force forgée au milieu du désespoir.

Telle fut la force des femmes qui quittèrent l'Égypte, avec leurs tambourins et leurs danses de joie et de foi.

Et telle est la force de toutes les femmes.



« Il nous a livrés leurs richesses... il nous a fait passer dans la mer à pied sec »

Le peuple d'Israël a quitté l'Egypte muni de grandes richesses, ainsi qu'il est rapporté (Bekhorot 5) au nom de Rabbi Hanina

Pourquoi les aînés des ânes méritent-ils d'être rachetés, ce qui n'est pas le cas des aînés des chevaux et des chameaux ? : car ils ont aidé les enfants d'Israël à sortir d'Egypte, où chacun n'avait pas moins de 90 ânes chargés d'or et d'argent appartenant aux Egyptiens. Ils réalisèrent ainsi la promesse faite par l'Eternel (se référer Gvourot HaTorah, Paracha Bo).

(Exode 11, 2) : « Fais donc entendre au peuple que chacun demande à son voisin et chacune à sa voisine, des vases d'argent et d'or » : cette recommandation est formulée avec supplication. A-t-on besoin de supplier quelqu'un pour s'enrichir ? la plus grande richesse n'a de valeur que par l'utilisation qu'on en fait. Le Traité (Berakhot 32) rapporte : après la fête du veau d'or, Moïse dit à l'Eternel ; Maître du monde, l'argent et l'or dont tu as inondés tes enfants ont été à l'origine de leur égarement au point de fabriquer un veau d'or. Un lion ne rugit en présence d'une botte de foin ! Il rugit plutôt en présence d'une proie.

N'eut-été l'or et l'argent à profusion, ils n'auraient pas perdu la raison. L'Eternel a reconnu le sens de ces propos. Lui qui connaît l'avenir, Il a voulu procurer un argument de taille aux enfants d'Israël pour excuser leur faute ; d'où ce terme de supplication pour s'approprier l'argent et l'or des Egyptiens

Autre raison : lorsque une action est ordonnée par un commandement de D., même s'agissant de prendre de l'argent, le mauvais penchant s'évertue à l'en empêcher. Si l'Eternel avait formulé ce commandement sans lui donner le sens d'une requête, le mauvais penchant aurait trouvé toutes les raisons pour les empêcher de s'exécuter.

Dans cet ordre d'idées, nous expliquons les propos du Traité (Betsa 15) : Il est donné à l'homme une âme supplémentaire le shabbat et Rachi explique : « grâce à cette âme supplémentaire, l'homme peut manger et boire abondamment ce jour-là ». Est-il nécessaire d'avoir une âme supplémentaire pour se rassasier et se délecter ? Du fait que cela fait l'objet d'un commandement, le mauvais penchant s'évertue à trouver toutes les raisons pour nous en empêcher, prétextant qu'il y a un régime à suivre, que ce n'est pas sain, qu'il faut plutôt s'abstenir. C'est grâce à cette âme supplémentaire du shabbat que nous prenons le dessus sur le mauvais penchant et observons le commandement d'honorer le shabbat. Le Traité (Sanhedrin 91) rapporte sur ce même thème : les Egyptiens se présentèrent devant Alexandre Mokdon pour accuser les Juifs de voleurs : ils prétendirent : n'est-il pas écrit (Exode 12, 36) : « et le Seigneur avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance aux Egyptiens qui lui prêtent... » Rendez-nous, dirent-ils l'or et l'argent dont vous nous avez dépouillés. Alors, Guéviha Ben Pessissa dit aux sages : permettez-moi de vous représenter. Si j'échoue dans ma mission, vous pourrez prétendre qu'ils ont eu raison d'un simplet. Et si j'arrive à les convaincre, il sera clair que la Torah de Moïse a le dessus ; Ils l'autorisèrent. Il demanda à ces accusateurs malveillants des preuves : de la Torah même, dirent-ils. Moi aussi, je vous apporte la preuve de la Torah. A la suite (Exode, 12, 40) « Or, le séjour des israélites, depuis qu'ils s'établirent dans l'Egypte, avait été de 430 ans. Honorez s'il vous plaît le salaire de 600 mille esclaves qui vous ont servis pendant 430 ans.

Alexandre les pressa de rendre leur réponse. Ils demandèrent 3 jours de réflexion mais n'en trouvèrent aucune. Ils abandonnèrent leur champ déjà cultivé, leur vigne plantée et prirent la fuite. Cette année-là était une année de jachère, l'Eternel procura à son peuple de quoi se nourrir.

Le principal butin promis à Avraham pour sa descendance à la sortie d'Egypte est d'ordre spirituel.

Le Traité (Berakhot 9) précise que l'Eternel a sollicité Moïse pour demander au peuple d'Israël de s'acquérir argent et or des Egyptiens, afin que ce tsadik (Avraham) n'en vienne pas à dire : l'Eternel a tenu la promesse de les asservir mais pas celle de les faire sortir avec un gros butin. Il est pour le moins surprenant de soupçonner l'Eternel de ne pas tenir ses promesses, Lui qui est la droiture et la justice par excellence. Allait-il tenir sa promesse pour la seule fin d'éviter tout soupçon ?





Black Baccara

Artisan Fleuriste Décorateur

Livraison 7/7
Transmission florale
Règlement CB

04 78 54 20 13
blackbaccara.flor@gmail.com
www.blackbaccaraflours.fr
86 cours du Docteur Long 693003 LYON



Black Baccara
La Paillette



En réalité, la promesse donnée par l'Eternel à Avraham concernait une acquisition d'ordre spirituel ; à savoir, qu'à la sortie d'Egypte des enfants d'Israël, auront le mérite de recevoir la Torah: leur Code de vie éternelle. N'est-ce pas là le plus beau, le plus gros butin ? Il n'était pas nécessaire d'ajouter à celui-ci argent et or. Mais afin qu'Avraham réalise au moment même de la sortie d'Egypte la conformité de la promesse divine, il a associé un butin d'ordre matériel.

On peut aussi comprendre que ces trésors revenaient de droit aux enfants d'Israël, à titre d'indemnités pour les services rendus. C'était un dû. S'il n'était pas perçu, il aurait été au bénéfice des Egyptiens qui s'en seraient servis pour le culte des idoles. Comment les enfants d'Israël pouvaient-ils indirectement être complices d'idolâtres en mettant leurs salaires au service de ce culte ? D'où nécessité de soustraire aux Egyptiens une partie d'eux-mêmes, l'indemnité de leurs services. En prenant leurs soldes, ils n'avaient aucune raison de revenir le chercher en Egypte et ainsi ils n'en viendraient pas à transgresser le commandement (Exode, 14, 13) : « Si vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais ».

IL A DIVISÉ LA MER ET IL NOUS L'A FAIT TRAVERSER À PIED SEC

Citons à ce propos le Zohar (Terouma 170) : « Lorsque les enfants d'Israël se trouvaient au bord de la mer, les chefs des nations s'adressèrent en ces termes à l'Eternel :

« Ceux-là sont des idolâtres et ceux-là le sont tout autant. Pourquoi les uns périssent et les autres sont épargnés ? » Cette accusation était motivée principalement par l'idole conservée par Mikha. Ce dernier allait s'engloutir dans les briques de la construction lorsqu'il était bébé et Moïse l'en a épargné. A sa sortie d'Egypte, il ne pouvait abandonner le culte des idoles, et s'était muni d'une statuette. La traversée de la Mer Rouge ne l'en a pas dissuadé, bien que ce fut un événement hors du commun où même la servante a pu voir sur la mer ce que le prophète Ezechiel n'a pas vu.



Arrivé en Israël, il a construit un autel pour sa statuette et le Traité (Sanhedrin 103) rapporte au nom de Rabbi Nathan : de Guérev (nom du lieu où se trouvait cet autel) jusqu'à Shilo (ville où était le Tabernacle), la fumée de l'autel de Mikha et celle de l'autel de Shilo s'entremêlaient et les anges du ciel voulaient le repousser quand l'Eternel leur a dit : « Laissez-le faire, sa porte est ouverte aux passants ».

Notre louange prend tout son sens car malgré la présence d'idoles, il nous a fait traverser la mer à pied sec.

« S'IL NOUS AVAIT AMENÉS AU MONT SINAÏ SANS NOUS DONNER LA TORAH, CELA NOUS AURAIT SUFFI »

Il est difficile de comprendre cette affirmation. Le but même de notre sortie d'Egypte n'était-il pas en vue de recevoir la Torah ? Comment pouvons-nous prétendre qu'on pouvait se contenter d'être amené devant le Mont Sinaï sans recevoir la Torah ? Sommes-nous devenus des touristes explorant un désert ? L'événement du Mont Sinaï avait en soi une importance capitale. Nous y étions tous unis d'un seul cœur comme un seul homme et dans cet état, nous vivions le contenu même de la Torah, de façon naturelle, telle que la vivait Avraham avant même que la Torah ne soit donnée principalement par son amour au prochain et sa bonté infinie.



Cette affirmation est riche d'un enseignement supplémentaire: si l'Eternel nous avait amenés au Mont Sinaï pour voir seulement cette manifestation exceptionnelle, les voix, les tonnerres, la nuée, écouter la voix de D., nous aurions été profondément remués, saisis de crainte et de peur et nous-mêmes n'aurions jamais pu adorer une autre divinité que l'Eternel. Nous aurions de ce fait adopté le 1er commandement : « Je suis l'Eternel ton D. », commandement qui englobe en lui toute la Torah. Le reste nous l'aurions pratiqué à l'instar d'Avraham qui, lorsqu'il a reconnu D., en est venu à observer spontanément l'ensemble des commandements.

Retenons en plus, que la façon de donner est aussi importante et l'on ne donne pas un trésor en toute simplicité par la forme, la façon de donner, on aurait été imprégné du don.


Le nouveau centre de formation ouvre ses portes à Lyon !

ESIC FORMATION
2 heures de cours privés d'hébreu, d'anglais, bureautique...
À domicile par semaine GRATUITEMENT



COMMENT ?

Vous êtes salarié, commerçant, artisan, profession libérale, vous cotisez pour la formation professionnelle et bénéficiez d'un budget formation. Nous proposons des cours privés gratuits à domicile dans les domaines suivants :

LANGUES
 Anglais, espagnol, italien, allemand, portugais, toutes les langues

BUREAUTIQUE
 Word, Excell, Powerpoint, Outlook, Windows

COMMUNITY MANAGEMENT
 Communiquer et vendre sur les réseaux sociaux

INTERNET
 Création d'un site internet marchand, référencement

SCIENCES
 Pour vos enfants : mathématiques, physique, biologie...

LOISIRS
 Musique, peinture, couture, cuisine...

Conseiller formation Michol AMAR : 06 54 72 09 43
www.esic-online.com - 89 rue de la Villette 69003 Lyon

LES DIX PLAIES, MESURES CONTRE MESURES

Pourquoi l'Eternel a-t-il choisi ces dix plaies pour punir les Egyptiens ? Le Midrash (Deve Eliyahou Rabba, chapitre 7) rapporte : les voies de l'Eternel sont justes. Les dix plaies qu'il a administrées aux Egyptiens sont en rapport avec leurs méfaits projetés à l'encontre d'Israël. Il n'y a point de mauvaise mesure auprès de l'Eternel. Si une punition est administrée, elle a été générée par les mauvais comportements des hommes. Citons les dix plaies : le sang, les grenouilles, les poux, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères, la grêle, les sauterelles, les ténèbres et le massacre des premiers-nés.

Examinons les une par une:

- Le sang : les Egyptiens voyant que les enfants d'Israël respectaient la pureté de la famille et que leur femmes s'obligeaient à se tremper dans les bains rituels après leur cycle menstruel, ils leur ont coupé l'eau, les empêchant ainsi d'avoir des rapports et de se multiplier. En réaction, l'Eternel a privé les Egyptiens d'eau en la transformant en sang: celui qui empêche une vie est assimilé à celui qui verse du sang.



Lorsqu'un Egyptien demandait de l'eau à un Ben Israël et que celui-ci la lui donnait, aussitôt elle se transformait en sang. S'il lui disait : « bois avec moi », le Ben Israël buvait de l'eau mais l'Egyptien buvait du sang, même lorsque cela se faisait à travers un même récipient ; ce qui conforte le passage (Exode, 10, 2) : « Afin que tu racontes à ton fils et à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Egyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux ; vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Eternel » sous-entendu qu'il récompense avec justice les bons et fait payer les méchants.

De plus, cette plaie répondait aussi au comportement du Pharaon qui se prétendait comme étant le maître absolu du fleuve, principale ressource d'Egypte et à ce titre il se prenait pour D. . Il était logique que l'Eternel commence par s'attaquer à ce qui est considéré comme une divinité et de ce fait, il ordonna à Moïse (Exode, 7, 19) : « Prends ta verge, dirige ta main sur les eaux des Egyptiens...et elles deviendront du sang ».

L'Eternel se manifeste en priorité en éliminant l'objet d'adoration, ainsi qu'il est dit (Exode, 12, 12) : « Et je ferai justice de toutes les divinités de l'Egypte » ; mais pourquoi plutôt que de transformer l'eau du Nil en sang ne l'a-t-il pas fait sécher ? Car les Egyptiens adoraient tout autant le Nil que l'agneau. Ainsi, l'Eternel signifiait qu'il faisait d'une pierre deux coups.

- Les grenouilles : A quoi correspond cette plaie ? Les Egyptiens chargeaient les enfants d'Israël d'aller leur ramasser toutes sortes d'objets de dégoût ; ils en faisaient leur loisir. L'Eternel les inonda de grenouilles au point que leur coassement se faisait entendre du ventre même des Egyptiens et lorsqu'une Egyptienne pétrissait sa pâte, elle voyait des grenouilles se mêler à la pâte et la consommait ; elles pénétraient même dans les fours ainsi que le rapporte le verset (Exode 7, 28) : « Le fleuve regorgera de grenouilles, elles en sortiront pour envahir ta demeure et la chambre où tu reposes... et tes fours et tes pétrins ». Et le loisir ne s'arrêterait pas là !



Cette plaie était encore plus dérangeante par le vacarme des grenouilles. Ainsi que le rapporte le Midrash et le verset (Exode, 8, 8) : « Au sujet des grenouilles qu'il avait envoyées contre Pharaon ». Le terme « Au sujet » faisant allusion au coassement incessant des grenouilles qui ne laissait aucun repos. Elles semblaient dire : « Béni est le nom de son règne glorieux » ! A quoi l'Egyptien répondait : « à jamais ».

A l'issue de cette plaie, les grenouilles qui se trouvaient en Egypte périssaient, tandis que celles qui s'introduisaient dans les fours et les braises, persistaient. Elles trouvaient là une juste récompense à leur dévouement car elles n'ont pas hésité à se jeter dans les flammes pour la sanctification du nom de D., à l'instar des chiens qui eux aussi ont été gratifiés pour leur comportement exemplaire. Ils n'ont pas aboyé lors des plaies et se trouvent attribuer toute viande impropre à la consommation de l'homme (Exode 22 ; 30) : « Vous ne mangerez donc point la chair d'un animal déchiré dans les champs, vous l'abandonnerez aux chiens ».

Cette plaie des grenouilles fait suite à celle du sang. Les Egyptiens ont projeté de noyer tout garçon nouveau-né dans le Nil, ordonnant (Exode 1, 22) : « Tout mâle nouveau-né, jetez-le dans le fleuve ». Il était propice d'envahir leur fleuve par des grenouilles plutôt que par des bébés.



Nous avons rapporté dans le livre Gvourot HaTorah, tout un développement concernant la pluie des grenouilles, elles font allusion à la nature même de l'antisémitisme. Les versets se rapportant aux grenouilles s'expriment une 1ère fois au singulier (une seule grenouille qui monte), une 2ème fois au pluriel (les grenouilles qui montent).

Deux théories sont avancées : l'une considérant que le phénomène d'antisémitisme s'amorce chez chaque non-Juif, et il s'exprime par un phénomène de masse. L'autre prétend que la haine du Juif est un phénomène latent, qui trouve son expression lorsqu'un « leader » dans la matière donne le signal de départ et par-là même, réveille toutes les venimosités. Les tristes événements récents attestent combien cette réalité est d'actualité. En 1930, le parti nazi en Allemagne ne représentait que 12%. Après la défaite germanique de la 1ère guerre mondiale, rendant l'Alsace et la Lorraine et provoquant un chômage de 6 millions, un meneur exploita le désarroi et entraîna derrière lui tout un peuple qui ne demandait qu'à suivre ses théories antisémites. On a accusé les Juifs de tous les maux et de 12% le parti nazi est passé à 25% puis a dépassé la barre de la majorité. Le peuple allemand a suivi car il était potentiellement antisémite. Il a répondu présent au top départ d'un meneur.

Il en fut de même à la période d'Inquisition en Espagne où les prêtres ont réussi à entraîner la masse dans la haine du Juif, amenant le roi et la reine à promulguer le décret d'expulsion des Juifs d'Espagne, bien que ces derniers fussent le moteur de l'économie.

- Les poux : les Egyptiens ont fait des enfants d'Israël des balayeurs de rues, de champs, de routes, obligeant les femmes à nettoyer les lieux des hommes et inversement. L'Eternel a par cette plaie, transformé les sables et les poussières de tous les domaines en poux qu'on ne pouvait plus balayer.

Le Midrash explique que cette plaie est en réaction au comportement des Egyptiens, qui ne permettaient pas aux Juifs de se laver et de ce fait, ils étaient infestés de poux. Le plus douloureux et le plus insupportable pour les Juifs était l'humiliation et le rabaissement moral qu'ils subissaient en plus de l'asservissement et encore plus celui d'inverser les fonctions des hommes et des femmes. Les poux, produits provenant du sable, rabaisaient aussi les Egyptiens plus bas que terre.

- Les bêtes sauvages : A quoi pouvait correspondre cette plaie ? Les Egyptiens demandaient aux enfants d'Israël : capturez pour nous des tigres et des lions pour nos cirques et ce, afin que les hommes quittent leur foyer et se retrouvent dans les forêts. De ce fait, ils ne pouvaient avoir de rapports et se multiplier. Les Egyptiens se sont comportés comme des bêtes sauvages. L'Eternel a livré ces mêmes bêtes à leur rencontre. C'est le sens du verset (Exode, 8, 20) : « Ainsi fit l'Eternel, un formidable essaim d'animaux pénétra dans la demeure de Pharaon ».

- La peste : en réaction à quoi ? les Egyptiens ont fait des enfants d'Israël des bergers de troupeaux, d'ânes, de chameaux, de chevaux et toujours afin de les éloigner de leurs lieux d'habitation et ainsi, ne pas se multiplier. L'Eternel par la peste décima ces troupeaux, afin que les enfants d'Israël n'aient plus rien à faire paître (Exode, 9, 3) : «Voici : la main de l'Eternel se manifestera sur ton bétail qui est aux champs, chevaux, ânes, chameaux... »

Ce mode de réaction n'est ni par vengeance ni par rancune mais tout simplement pour rétablir la justice et annuler les profits injustement tirés par les Egyptiens en asservissant tout un peuple. Celui-ci ne peut contribuer de façon directe ou indirecte à l'idéologie et au culte des Egyptiens.

- Les ulcères : les Egyptiens ont mis les enfants d'Israël à leur service pour leur chauffer de l'eau et la tiédir. En ayant des ulcères, ils ne pouvaient mettre leur corps au contact de l'eau, ni chaude ni tiède (Exode, 9, 8) : « Prenez chacun une poignée de suie, de fournaise...éclatant en éruptions pustuleuses». Les enfants d'Israël pouvaient, à l'inverse des Egyptiens, librement se laver et regagner leurs domiciles. Nous retrouvons les mêmes humiliations sous toutes les formes que les Egyptiens faisaient subir aux enfants d'Israël.

La poignée de suie, de fournaise est une leçon aux Egyptiens qui voulaient exterminer une nation, prête à se lancer dans une fournaise pour honorer le nom divin à l'exemple de son ancêtre Avraham.

- La grêle : cette plaie était une réplique aux Egyptiens qui faisaient des enfants d'Israël des gardiens de vergers, de jardins, ainsi que de toute autre plantation se trouvant dans les champs contraignant les enfants d'Israël à toujours se séparer de leurs épouses. Le verset (Exode, 9, 25) dit en substance : « La grêle frappa dans tout le pays d'Egypte, tout ce qui était dans les champs », arrachant ainsi toutes les plantations réalisées par les enfants d'Israël et détruisant toutes les récoltes. Nous retrouvons de nouveau l'idée de ne pas laisser le fruit d'un travail injustement imposé au service du système oppressant et pervers.





LIVRAISON POSSIBLE AVEC





Nouveau Restaurant à Lyon

CONCEPT HAWAÏEN
SOUPE MAISON
PRODUITS FRAIS ET FAIT MAISON
SUR PLACE/ À EMPORTER/ LIVRAISON À DOMICILE

1 RUE DES FORCES, 69002 LYON - 04 87 64 04 43



HEALTHY HAWAIIAN FOOD



- Les sauterelles : cette plaie venait en réponse au rôle investi par les enfants d'Israël faisant d'eux des semeurs de blé et d'orge et de toute céréale, afin de les confiner dans les champs. Avec les sauterelles, l'Eternel détruisit toute la production (Genèse, 10, 14): «Elles se répandirent, les sauterelles, par tout le pays d'Egypte et elles s'abattirent sur tout le territoire». On attaque le système à la source, depuis la graine qui va semer.

Le Midrash Rabba ajoute : les Egyptiens se sont réjouis à la vue de cette plaie ; ils espéraient pouvoir ramasser, griller et emplir leurs jarres de sauterelles. Le verset (Genèse 10, 19) précise : « Et le Seigneur fit tourner le vent, qui souffla....emporta les sauterelles et les noya dans la mer des joncs. Il ne resta plus une sauterelle sur tout le territoire d'Egypte » Même celles qui étaient mises en conserve dans des jarres s'étaient envolées.

Ce Midrash précise que les Egyptiens ne pouvaient tirer aucun profit de la nature des plaies qu'ils subissaient, même s'il est admis que de tout mal, on peut tirer un bien.

- Les ténèbres : cette plaie est particulière dans ce sens que rien ne subit de dégât : tout reste dans le même état ; on est privé du moyen de perception. Elle pourrait concerner les Egyptiens au même titre que les enfants d'Israël. Ce ne fut pas le cas car cette plaie permit d'éliminer les dissidents d'Israël qui refusaient de quitter l'Egypte dans la discrétion et de les enterrer à l'insu de tous, afin qu'il ne soit pas dit : les plaies touchent indifféremment toutes les populations. En cela, cette plaie évitait toute profanation du nom divin et faisait la distinction entre le traitement d'un Ben Israël qui commet une faute par égarement et celui d'un Egyptien, dont le crime est d'asservir un peuple avec cruauté.

Le verset (Exode, 10, 22) précise que cette obscurité était double et la qualifie d'« épaisses ténèbres » ; ce que le Midrash Rabba commente : Il y eut 7 jours d'obscurité, répartis comme suit :

- Les 3 premiers jours, celui qui était assis et voulait se redresser pouvait le faire. De même, celui qui était debout pouvait s'asseoir. C'est ce que le verset (Exode, 10, 22-23) qualifie : «d'épaisses ténèbres durant 3 jours » où on ne voyait pas l'un l'autre.

- Les 3 jours suivants, celui qui était assis ou celui qui était debout ne pouvait s'asseoir ; pas même se redresser. C'est ce que rapporte le texte « Et nul ne se leva de sa place durant 3 jours ». Durant ces jours de ténèbres, l'Eternel fit agréer les enfants d'Israël aux yeux des Egyptiens, qui acceptèrent de leur prêter leurs objets précieux. Les Bnei Israël pouvaient distinguer librement chaque objet et son emplacement, de sorte que les Egyptiens ne pouvaient avoir de doutes sur l'honnêteté des Bnei Israël, se disant : s'ils voulaient les prendre, ils se seraient servis. C'est ainsi que l'Eternel put mettre en application sa promesse : ils sortiront avec un gros butin. Et c'est aussi le sens de ce qui est précisé dans le verset (Exode, 10, 23) : «mais tous les enfants d'Israël jouissaient de la lumière dans leur demeure » (dans la demeure des Egyptiens).

- Quant au 7ème jour, l'obscurité s'abattit sur la mer (Exode, 14, 20) qui traite de l'épisode de la mer des joncs : «Il y eut nuées et ténèbres ; pour les autres, la nuit fut éclairée ». L'Eternel obscurcissait le passage des Egyptiens et éclairait celui des enfants d'Israël. Dans un processus de réparations, entamé par les dix plaies, fallait-il ne pas réagir contre la vision erronée et totalement sombre du système dans tous ses domaines ? La plaie de l'obscurité en était l'illustration.

- Massacre des premiers-nés : en réponse à ce que rapporte le verset (Exode, 1, 16) : « Lorsque vous accoucherez des femmes hébreu, vous examinerez les attributs du sexe : si c'est un garçon, faites-le périr, une fille, qu'elle vive ».

Le Midrash met en juxtaposition les 2 expressions : celle de l'(Exode 12, 29) « or, au milieu de la nuit, le Seigneur fit périr tout premier-né » et l'expression du Psaume (119, 62) : «Au milieu de la nuit, je me lève pour te rendre grâce, à cause de tes équitables jugements. », faisant allusion aux jugements rendus aux Egyptiens.

Ceux parmi ces derniers qui craignaient ce décret amenaient leurs aînés chez les familles juives, leur demandant de lui accorder l'hospitalité pour cette nuit. Mais ceux-là non plus n'étaient pas épargnés. L'Eternel distinguait en traversant la demeure juive, entre les âmes juives et les âmes égyptiennes. Au réveil, on retrouvait le nouveau-né égyptien sans vie, ainsi qu'il est dit (Exode 12, 13) : «Je reconnaitrai ce sang et je vous épargnerai et le fléau n'aura pas prise sur vous. Alors les enfants d'Israël s'exclamaient, reprenant l'expression du roi David : «Au milieu de la nuit, je me lève pour te rendre grâce, à cause de tes équitables jugements. »



Pourquoi 10 plaies ?

L'Eternel ne pouvait-il pas se contenter d'une seule plaie pour libérer les enfants d'Israël au lieu d'en faire 10 par intervalle de 7 jours ? Ainsi qu'il est rappelé dans le verset (Exode, 7, 25): «7 jours pleins s'écoulèrent après que l'Eternel eut frappé le fleuve ». On aurait évité ainsi que les Egyptiens ne changent d'avis à la fin de chaque plaie ? De plus, par la même plaie, celle du sang, si elle avait été maintenue plus longtemps, on aurait contraint les Egyptiens à céder ? Pourquoi l'avoir suspendue et l'avoir alternée avec d'autres jusqu'à dix ? Parmi les multiples explications avancées, évoquons celle du Tana Dévé Eliahou qui explique : les 10 plaies étaient des réponses appropriées, mesure contre mesure, que l'Eternel voulait infliger aux Egyptiens. En procédant ainsi, on ne pouvait considérer qu'il s'agissait de simples fléaux naturels. C'est ce qui a fait dire à Yitro (Exode, 18, 11) : «Je reconnais, à cette heure, que l'Eternel est plus grand que tous les dieux ». Yitro représente l'expression populaire la plus assimilée et se trouve convaincu de la manifestation divine, de Son pouvoir et de Son autorité à rendre justice, mesure contre mesure.

Copyright : Extrait de Gvourot Hachana - Gabriel Cohen



PRIÈRE POUR LA ROSÉE À PESSAH



La prière de la rosée a lieu le 1er jour de Pessah. Contrairement à la prière pour la pluie que l'on fait le jour de Shmini Atsérèt, car nous demandons ce jour-là la pluie.

Si on la demandait au 1er jour, elle perturberait notre fête de Souccot et nous empêcherait d'accomplir la mitsva de Soucca; tandis que la rosée tombe sans discontinuité. Elle provient de façon naturelle sans même qu'on s'en rende compte. Elle est existante en été comme en hiver. Elle symbolise l'omniprésence de l'Eternel, ainsi qu'il est rapporté (dans Osée, 14, 6 : « Je serai pour Israël comme la rosée »). Nous sommes liés à l'Eternel par cette rosée comme il est précisé (Taanit 4) : « L'Assemblée d'Israël a demandé que l'Eternel soit pour elle semblable à la pluie et l'Eternel lui répondit : tu sollicites une chose qui n'existe que de temps en temps ; je serai pour toi une chose qui existe en permanence. » - une rosée.

Cette prière pour la rosée se tient malgré tout le 1er jour de Pessah car la bénédiction de Yitzhak pour Yaakov a eu lieu ce même soir lorsque Yaakov a ramené à son père 2 chevreaux, un pour le sacrifice pascal et l'autre pour le sacrifice de fête et grâce à ces 2 sacrifices, nous avons mérité les bénédictions qui commencent par les termes : Vayiten Lekha Aelohim Mital - (Genèse 27, 28) : « Puisse t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux ! ». Cette bénédiction tient toute sa place à cette date.

(Genèse 27, 28) : « Puisse t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux ! ». Cette bénédiction tient toute sa place à cette date. Autre explication : la résurrection des morts se fera par la rosée, ainsi qu'il est rapporté (Shabbat 88) et aura lieu le mois de Nissan ; ce que nous rappelons en faisant la prière de la rosée et en lisant la Haftara du shabbat de mi-fête qui traite de la résurrection des morts.

Cette prière est récitée le 1er jour et on lit Morid Hatal pour la 1ère fois à la prière de moussaf où nous cessons de dire : Machiv Arouah Oumorid Haguechem que nous remplaçons par Morid Atal. En cas d'oubli, on est contraint de recommencer depuis le début de la prière.

En cas de doute, jusqu'au 14 Iyar, soit un mois après son institution, on sera contraint de recommencer ; au-delà de cette date, on aura le bénéfice du doute car l'habitude prise pendant 30 jours est installée et nous sommes censés avoir lu correctement.

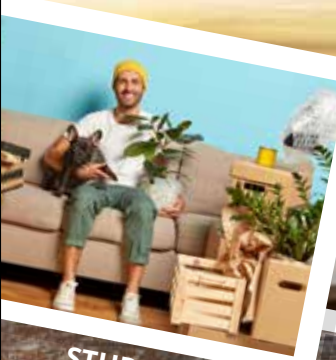


En tout état de cause, si on doit recommencer sa prière, on doit formuler une condition préalable. « Cette seconde lecture est considérée comme obligatoire si je n'ai pas été acquitté mais comme un vœu au cas où j'aurai été acquitté. »

Lors de la prière du soir, à la sortie de la 1ère fête de Pessah, nous cessons de lire Barekh Alenou et la remplaçons par Barekhenou (pour les Sépharades).

En cas d'oubli, si on se rappelle avant d'avoir fini la Amida, il reprend seulement à partir de cette bénédiction mais si on a fini sa prière, en cas d'oubli, on sera obligé de reprendre depuis le début, ceci pour le 1er mois. Passé ce délai, on a le bénéfice du doute.





**STUDIOS,
EN RÉGION**

**COLOCATIONS
EN REGION**

**SPÉCIAL
INVESTISSEURS**

**VOUS CHERCHEZ UNE VRAIE RENTABILITÉ ?
AVEC JOHN STURBE
CONSULTANT IMMOBILIER
+ DE 10 % DE RENTABILITÉ ASSURÉE**

**27 RUE NOTRE DAME
69006 LYON**

**06 28 47 03 55
AGENCE@JOHNSTURBE.FR**

HISTOIRE DE NOS TSADIKIMS MIRYAM, PROPHÉTESSE DE L'EXODE

Miryam est connue pour être la sœur de Moïse et d'Aaron. Mais sait-on qui elle est vraiment ? Accompagnant ses frères tout au long de l'Exode, elle symbolise à la fois l'espoir et les failles de son peuple.

PROTECTRICE DE MOÏSE

« Miryam » signifie « amertume » par référence aux années de l'exil égyptien mais aussi « rébellion », deux caractères de celle qui apparaît dans la Bible comme la figure protectrice de son jeune frère Moïse, ce bébé déposé dans une corbeille sur le Nil afin de le soustraire à l'impitoyable ordre du Pharaon de faire périr tout nouveau-né mâle d'Israël, ce peuple menaçant par sa croissance le souverain de l'Égypte.

Le destin du nouveau-né Moïse repose sur sa sœur Miryam qui suit le parcours de la frêle embarcation.

Mais l'esprit de Dieu repose sur ces jeunes âmes et l'histoire est connue : Miryam aperçoit le panier qui s'échoue aux pieds de la fille du Pharaon venue se laver au fleuve.

Cette dernière s'émeut du jeune enfant et décide de l'élever comme son propre fils à la cour du Pharaon. La vigilance de Miryam a produit son fruit, Moïse sera appelé à un grand destin à l'ombre duquel elle vivra désormais...

LE « CANTIQUE DE MIRYAM »

Israël vient de traverser la mer Rouge, épisode resté dans la mémoire collective et qu'un beau cantique chanté par Miryam commémore : « Chantez le Seigneur, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier en mer il les jeta ! ».

Ce cantique fait référence à la défaite de la puissance du Pharaon. Les femmes de cette époque célébraient souvent les victoires par des chants et des danses et Miryam ne fait pas exception en entonnant avec un tambour ce cantique. Celui-ci, proche d'un psaume dans sa forme, pourrait avoir inspiré celui de Moïse.

Femme courageuse, Miryam par ce chant de liberté manifeste une nouvelle fois cette force qui lui vaudra d'être présentée comme l'archétype de la résistance, prophétesse d'Israël guidant par son exemple les autres femmes, même si elle demeure dans l'ombre de ses frères. La faiblesse de la prophétesse Mais, un jour, Miryam critique avec Aaron leur frère Moïse qui a pris pour épouse une femme étrangère de Nubie : « Est-ce donc à Moïse seul que le Seigneur a parlé ? »

Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? ». Dieu s'emporte contre eux en leur reprochant leur opposition à Moïse ; s'ils sont bien prophètes, Moïse est le seul médiateur choisi : « mon homme de confiance pour toute ma maison ». Miryam sera punie par la lèpre, mais Moïse intercédéra pour sa guérison et celle-ci retrouvera sa place au sein du peuple d'Israël. Elle meurt avant d'arriver en Terre Promise pendant le séjour des Hébreux à Qadech. Sa mémoire subsistera jusqu'à nous, mais toujours dans l'ombre de Moïse et d'Aaron, ce qui explique certainement le peu d'œuvres d'art majeures qui lui soient consacrées.

La Bible rapporte qu'après sa mort l'eau vint à manquer pour Israël, or Miryam avait été souvent associée jusqu'alors à l'abondance des sources et puits...

UN PHARE LORS DE L'EXODE

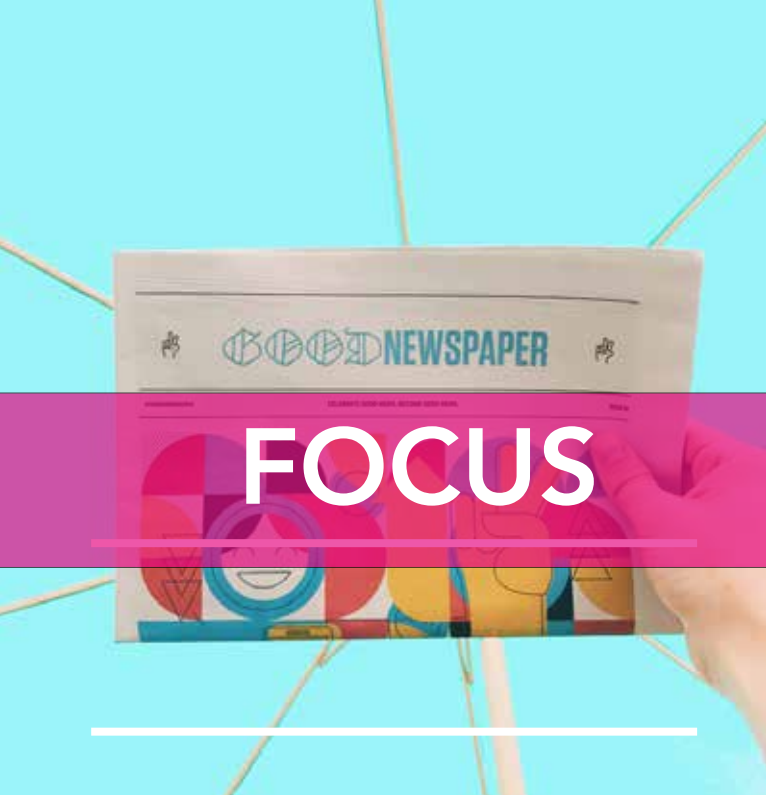
Miryam ressurgit ensuite dans la Bible alors que Moïse et son peuple ont réussi à infléchir l'autorité du Pharaon et à obtenir de lui qu'il les libère de l'esclavage après le fameux épisode des plaies d'Égypte.

Elle accompagne avec ses deux frères le peuple dans leur traversée du désert, envoyée par Dieu pour leur servir de guide, ainsi que le souligne le livre de Michée : « En t'envoyant comme guides Moïse, Aaron et Miryam ». C'est donc une femme qui servira aux destinées du peuple, même si ses faits et gestes restent absents du texte biblique à la différence de ses frères.

Nous ne connaissons en effet aucune prophétie d'elle, ni demandes d'intercession et encore moins d'interprétations de la volonté divine pour celle qui pourtant est donnée comme prophétesse.



MYRIAM



CORONAVIRUS : LE JUDAÏSME FRANÇAIS TRÈS AFFECTÉ PAR L'ÉPIDÉMIE

Le Consistoire préconise une série de restrictions s'agissant de l'exercice du culte, même si les prières collectives restaient autorisées à la mi-mars, sauf arrêté préfectoral en sens contraire. Mais c'est surtout l'interdiction faite aux Français d'entrer sur le territoire israélien qui bouleverse notre communauté.

Benjamin Netanyahu n'a pas mâché ses mots. Le 4 mars, il a annoncé une série de mesures strictes visant à lutter contre « la pandémie qui affecte le monde » en demandant aux Israéliens, pour commencer, de ne plus se serrer la main et en proscrivant tout rassemblement de plus de 5000 personnes. Il a surtout instauré une quarantaine obligatoire pour ses concitoyens revenant des zones les plus touchées par le coronavirus, dont l'Hexagone.

Mais la mesure qui a surpris par sa radicalité et profondément affecté notre communauté est l'interdiction pure et simple de pénétrer sur le territoire de l'Etat juif pour les Français (sauf s'ils y disposent d'un lieu de résidence permanent) à dater du 6 mars. « Contrairement à d'autres pays, nous avons opté pour une politique d'isolement et de tests approfondis », s'est justifié le Premier ministre. Du coup, des milliers de Juifs parisiens, lyonnais, marseillais, toulousains... qui s'apprêtaient à passer Pourim ou Pessah en Israël, à organiser leur mariage en Terre Sainte au printemps ou participer à un événement familial sur place ont dû tout annuler in extremis. On ignore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, si des dédommagements sont systématiquement possibles, comme le remboursement des billets d'avion.

C'est à la même date, le 4 mars, que le Consistoire a publié une série de recommandations préventives à destination du public religieux. A moins d'un arrêté préfectoral en sens contraire, comme dans l'Oise, les synagogues ont été invitées à poursuivre leurs activités principales, notamment l'accueil des fidèles pour les tefilot quotidiennes et celles du shabbat.



Mais l'institution a demandé d'éviter les rassemblements non indispensables sur le plan halakhique, comme le michté (banquet) de Pourim, qui peut être partagé à la maison plutôt qu'en collectivité.

Par ailleurs, il est vivement conseillé de ne pas se serrer la main, de n'embrasser ni les personnes, ni les livres de prière, ni les mezouzot et sifré Torah. En cas de symptômes grippaux, même bénins et même si l'on doit réciter le kaddish parce qu'endeuillé, il convient de rester à son domicile. Idem si l'on est âgé ou en contact avec un malade. Enfin, le Consistoire a invité les présidents de communautés locales et rabbins à placer une solution hydroalcoolique à l'entrée des espaces cultuels dont ils ont la charge.

Notons en outre que l'institution a renforcé son talmud Torah à distance, nommé « e-learning », à dater du dimanche 22 mars. Une mesure prise dans l'urgence après l'annonce par le président Macron, le 12, de la fermeture pour motif sanitaire de l'ensemble des établissements scolaires - restriction concernant les écoles juives comme les autres.



2 CÉRÉMONIES EN MÉMOIRE DES VICTIMES LYONNAISES DE LA SHOAH

Double commémoration dans la capitale des Gaules. Le 30 janvier, le ministre de l'Education nationale Jean-Michel Blanquer et les dirigeants du CRIF régional ont dévoilé une plaque devant l'ancien Hôpital de L'Antiquaille (5ème arrondissement) en souvenir des 75 enfants juifs séquestrés là-bas en 1944.

Certains ont pu être libérés grâce à une opération de la Résistance mais 47 d'entre eux sont décédés par la suite en déportation. Puis, le 9 février, représentants communautaires, élus locaux et rescapés de la Shoah ont participé à la cérémonie traditionnelle en mémoire des victimes de la rafle de la rue Sainte-Catherine (1er), là où la Gestapo lyonnaise dirigée par Klaus Barbie a arrêté 80 Juifs. 3 seulement ont survécu.

FRANCK-DANIEL TEBOUL PROMU GRAND RABBIN DE NICE

Le nouveau centre communautaire niçois Yehouda Halevy, agrandi et rénové, a été inauguré le 2 février en présence du grand rabbin de France Haïm Korsia, des dirigeants consistoriaux nationaux et locaux. A cette occasion, le rav Franck-Daniel Teboul qui officie à la synagogue de la rue Deloye a été élevé au rang de grand rabbin régional lors d'une cérémonie où s'est notamment exprimé le maire de la ville, Christian Estrosi.



L'OBSERVATOIRE DE L'ANTISÉMITISME EN LIGNE PUBLIE SES PREMIÈRES STATISTIQUES

L'Observatoire de l'antisémitisme en ligne, créé par le CRIF, vient de publier ses premiers chiffres et premières analyses. Le président de l'institution représentative du judaïsme français, Francis Kalifat, a expliqué ainsi la nécessité de surveiller et quantifier les contenus haineux qui prolifèrent sur la Toile : « Quand on pense aux violentes agressions verbales subies par Alain Finkielkraut lors d'une manifestation de gilets jaunes en février 2019, on se dit que ce qui se passait auparavant dans le monde virtuel, derrière un écran, arrive désormais dans le monde réel : on est tellement habitué à l'impunité que nous donne l'anonymat, que finalement on passe à l'acte, même en pleine rue devant les caméras... » L'objectif du CRIF est donc d'observer notamment les réseaux sociaux « afin de donner une image juste de ce qu'est l'antisémitisme dans notre pays, lequel ne se mesure pas avec les seuls dépôts de plaintes, et de mettre les opérateurs devant leurs responsabilités », a précisé Francis Kalifat. 600 heures de travail et la visite de millions de sources ont permis au partenaire de l'organisation juive, l'institut de sondages Ipsos, de recueillir 51 816 contenus pour l'année 2019, avec en tête la classification « stéréotypes et allégations » : 52 % des propos antisémites répertoriés. Immédiatement après vient l'intitulé « haine d'Israël » qui concerne 39 % des textes incriminés, puis « expressions explicites de haine » - 38 % -, enfin « déni de la Shoah et apologie du nazisme » : 13 % des contenus.

LYNCHAGE ANTIJUIF AUX CÉSARS ?

La cérémonie des Césars du cinéma, salle Pleyel à Paris, a été marquée cette année par une intense polémique, souvent nauséabonde, autour de Roman Polanski, sacré meilleur réalisateur lors de la soirée du 28 février pour son film « J'accuse » sur l'affaire Dreyfus. Le metteur en scène franco-polonais a été vilipendé directement ou indirectement pendant la cérémonie en raison d'une agression sexuelle commise aux Etats-Unis qui date de plus de 40 ans. La victime lui a pardonné son geste. D'autres soupçons du même ordre pèsent sur lui mais aucune poursuite n'a été engagée. Ce soir-là, Polanski a été publiquement lynché devant des millions de téléspectateurs dans une atmosphère nauséabonde.

On a notamment reproché à l'humoriste Florence Foresti de surnommer le réalisateur « Atchoum » car de petite taille (« Le problème est qu'elle parle d'un homme ayant survécu au ghetto de Varsovie », a réagi, indigné, le philosophe Raphaël Enthoven) et de faire huer des personnalités connues pour violences sexuelles réelles ou supposées, dont le point commun est leur judéité : Dominique Strauss-Kahn, Jeffrey Epstein, Harvey Weinstein et Patrick Bruel. Pourquoi DSK qui n'appartient pas au monde du cinéma et pourquoi n'avoir cité aucun non-Juif accusé de harcèlement ? Ils sont pourtant nombreux. Entre-temps, des militantes féministes manifestaient devant la salle Pleyel. Recevant des gaz lacrymogènes au moment où elles tentaient de franchir un cordon de police, certaines d'entre elles ont hurlé : « C'est Polanski qu'il faut gazer ».

L'avocat et polémiste Gilles-William Goldnadel et l'écrivain Frédéric Beigbeder ont jugé ce lynchage « écœurant ». L'actrice Adèle Haenel a été critiquée elle aussi pour avoir quitté la cérémonie à l'annonce du prix attribué à Polanski en lançant « Quelle honte ! », alors que son auteur favori est, dit-elle, Céline. Pour l'ancien collaborateur antisémite qui appelait au meurtre des Juifs « sans oublier les petits », il conviendrait donc de ne pas confondre l'homme et l'œuvre mais cette faveur serait inacceptable pour le réalisateur de « J'accuse » ?

L'académicien Alain Finkielkraut a évoqué une « effroyable soirée » dans une tribune incendiaire publiée par Le Figaro et le Bureau national de vigilance contre l'antisémitisme (BNVCA) a relayé dans un communiqué l'émoi suscité par la polémique dans notre communauté.



Roman Polanski primé mais hué aux Césars

SAINT-GRATIEN : AGRESSION ANTISÉMITES LORS DU MICHTE DE POURIM

Une cinquantaine de fidèles de Saint-Gratien (Val-d'Oise) ont été la cible de menaces et d'insultes le 10 mars. L'incident a eu lieu au Beth Habad de la ville. En fin d'après-midi, un voisin de la synagogue Loubavitch âgé de 29 ans a injurié le kahal réuni pour le michté (banquet) traditionnel de Pourim. Le fauteur de troubles a proféré des menaces de mort antisémites, brisé une fenêtre avec un démonte-pneu avant d'être maîtrisé par les fidèles, puis arrêté par la police et placé en garde à vue. Beaucoup d'enfants, déguisés pour la fête, étaient présents. Un choc psychologique pour eux comme pour leurs parents.



A l'heure où nous « bouclions » ce numéro, après un 3ème scrutin marqué par une violence verbale délétère de part et d'autre de l'échiquier politique, la possibilité pour les principaux partis de former un gouvernement stable et donc durable demeurerait incertaine. Analyse.

Les suites du scrutin législatif du 2 mars en Israël sont difficiles à prévoir au moment où nous écrivons ces lignes. Aux dernières nouvelles, les dirigeants du Likoud et de Kahol Lavan (« Bleu Blanc », centriste) ont échangé s'agissant de la formation d'un éventuel gouvernement d'unité et d'urgence, afin de gérer la crise grandissante du coronavirus qui impacte négativement la vie économique et a provoqué notamment la fermeture des établissements scolaires. Les leaders concernés, Benjamin Netanyahu et Benny Gantz, y semblaient favorables mais sans terrain d'entente sur la participation possible à la coalition de la Liste arabe, jugée persona non grata car « encourageant le terrorisme » pour le Likoud.

Du coup, la tête de file de la Liste en question, Ayman Odeh, a réitéré ses accusations de « racisme » à l'encontre du Premier ministre sortant. Il a finalement recommandé au président Reuven Rivlin de désigner Benny Gantz pour tenter de réunir une majorité. Avigdor Lieberman d'Israël Beitenou, parti nationaliste laïque et essentiellement russophone, a abondé dans le même sens. Le 15 mars, le chef de l'Etat a suivi cette recommandation, avec des tractations complexes en vue pour l'ancien chef d'état-major.



Sur le fond, l'impasse politique demeure après 3 rendez-vous électoraux successifs.

Malgré le triomphalisme de « Bibi » à l'annonce des résultats du 2 mars (les qualifiant de « meilleurs » de sa carrière) qui ont donné 36 sièges au Likoud sur les 120 que compte la Knesset, la droite nationaliste et ses alliés religieux ont vite déchanté. Kahol Lavan n'a remporté que 33 sièges mais l'écart avec le mouvement rival est plus étroit qu'attendu. Et surtout, le parti de Netanyahu ne pouvait compter que sur le soutien de 58 députés au total, avec en particulier les voix orthodoxes, alors qu'il en faut 61 pour obtenir une majorité en mesure de gouverner.

Personne ne souhaite un 4ème scrutin mais comment l'éviter à terme ? La gauche est minoritaire mais Avigdor Lieberman a posé des conditions inacceptables pour s'allier avec le Likoud et les religieux : l'ouverture des magasins et la continuité des transports publics le shabbat.

Entre-temps, l'étau judiciaire se resserre autour de Benjamin Netanyahu, dont le procès pour corruption devrait d'ouvrir le 24 mai (et non le 17 mars, comme prévu, pour cause de restrictions dues au coronavirus). Le centre et la gauche tentaient d'en profiter dès le lendemain du scrutin pour proposer une loi empêchant l'éligibilité d'un homme politique mis en examen.

Rappelons qu'en Israël, rien n'est acté à ce jour concernant la possibilité pour un chef du gouvernement poursuivi au pénal de rester à son poste, ni de bénéficier d'une éventuelle impunité judiciaire. Ce genre d'affaire mettant gravement en cause un Premier ministre en exercice est une première depuis la création de l'Etat.

« Bibi », lui, clame son innocence et se dit victime d'une « chasse aux sorcières » fomentée par le parquet, avec la complicité des principaux médias.

Le ton n'a cessé de monter pendant la campagne électorale. Les accusations de « trahison » et autres insultes à l'emporte-pièce ont fusé. Benny Gantz a essuyé des menaces de mort et doit être escorté, depuis le 8 mars, par des agents du Shin Beth, le service de sécurité intérieure. Dénonçant « le silence » de son adversaire face à ces menaces, le leader de Kahol Lavan a fait référence à l'assassinat d'Itzhak Rabin zal, en 1995. « Je ne te permettrai pas de semer la peur », a-t-il lancé à l'adresse de Benjamin Netanyahu. Des militants de gauche n'ont pas hésité de leur côté à diffuser d'odieux photomontages où « Bibi » était affublé d'un uniforme nazi. Dans ce contexte délétère, Benny Gantz peut-il réunir une majorité de centre-gauche ? Sans doute, mais à la condition expresse d'obtenir les voix de la Liste arabe... et de les conserver. A droite, on a eu beau jeu d'y voir, par anticipation, un « déni de démocratie » puisque les nationalistes et religieux, même divisés, restent clairement majoritaires dans le pays et puisque le mouvement d'Ayman Odeh ne cache pas son antisionisme.

Quant au futur destin personnel du Premier ministre sortant, il paraît sombre. Une condamnation à de la prison ferme n'est pas exclue après un long parcours procédural forcément pénible.



Leader français des centres de loisirs familiaux. Créé en 1992, La Tête Dans les Nuages est devenu une destination de FUN pour toute la famille, des plus petits aux plus grands, ou bien entre amis ou entre collègues. Entrée libre et ouvert 7/7 & 365 jours par an.



Dans ce cadre exceptionnel nous pouvons
privatiser l'établissement pour vos
événements professionnels et privés :
Bar Mitsva – Coupe de Cheveux – fêtes



Centre de Loisirs Familial

PARIS Opéra
5, Boulevard des Italiens
75002 Paris, France
+33 (0) 1 40 13 08 08



LYON Confluence
112, Cours Charlemagne
69002 Lyon, France
+33 (0) 4 72 11 41 15

www.latetedanslesnuages.com





POUR VOUS,
ON SE DÉPASSE.

TOUT L'ENTRETIEN AUTO CHEZ MIDAS

LYON DECINES
2 avenue Jean Jaurès
Tél. 04 72 02 02 02

LYON GARIBALDI
382 rue Garibaldi
Tél. 04 78 72 52 52

VILLEURBANNE ZOLA
83-85 cours Émile Zola
Tél. 04 78 94 26 48

ENTREPRISES INDÉPENDANTES, MEMBRE DU RÉSEAU DE FRANCHISE MIDAS.

**BÉNÉFICIEZ D'UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE
DANS VOS CENTRES**

-15% sur les **PIÈCES et FORFAITS***

* Offre valable pendant 12 mois à compter de février 2019 sur un achat réalisé en 1 fois, uniquement dans les centres mentionnés ci-dessus, sur présentation de ce coupon et dans la limite d'un bon par facture et véhicule. Non cumulable avec d'autres promotions en cours ou avantages particuliers (Carte Midas, Club Midas Connect...). Voir conditions détaillées dans vos centres.

fsju aufj
la Solidarité **notre Identité**

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU-AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Contactez Héléna Attias

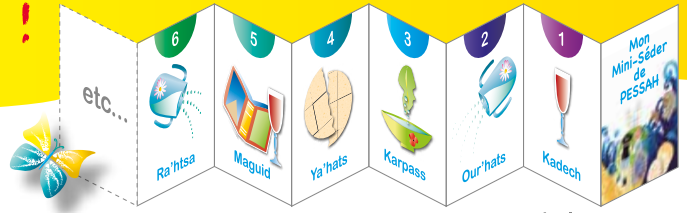
h.attias@fsju.org - 01 42 17 10 55 - **06 10 13 51 18**

Legs | Donations | Assurance-vie

39, rue Broca Paris 5^e

Ne loupe aucune étape du Séder grâce à ton
MINI-GUIDE DE PESSAH !

**PESSAH' CASHER
VESAMEA'H !**



← sens de lecture

Colle la page sur du papier épais, découpe les 3 bandes, colle-les les unes à la suite des autres et plie-les en accordéon

coller après la page 9

10		Choulkhan Orekh
11		Tsafoun Afikomen
12		Barekh
13		Hallel
14		Nirtsah

coller après la page 4

5		Maguid
6		Ra'htsa
7		Motsi Matsa
8		Maror
9		Korekh

Mon
Mini-Séder
de
PESSAH

1		Kadech
2		Our'hats
3		Karpass
4		Ya'hats

Naissance • Coupe de cheveux • Anniversaire : LA PENSÉE POSITIVE EN CHANSON !

18 chansons et **1** livre **EXTRA** pour célébrer les fêtes !
(Livre illustré tout en couleur, CD, mp3 : 26€)



Extraits et boutique sur :

www.avidanhaganan.com Tél : 0627385402



**SPECIAL
PESSAH**



LES BANATAGES

1 KG DE POMMES DE TERRE MOYENNE
2 OEUFS
200 G DE RESTE DE VIANDE CUITE
OU 1 BOÎTE DE THON
JUS D'1 CITRON
SEL
POIVRE

FRITURE
1 OEUFF BATTU
UN PEU DE FARINE DE MATSA



PREPARATION

Laver les pommes de terre afin d'enlever toute trace de terre. Sans en enlever la peau, les disposer dans une grande marmite avec les œufs et un peu de sel. A partir de l'ébullition, compter 20 mn de cuisson à mi couvert. Au bout de ce terme, planter un couteau pointu dans le cœur d'une pdt, ça doit être souple. Éteindre le feu, et jeter le maximum d'eau dans l'évier, et remplir à nouveau la marmite avec de l'eau froide cette fois, et laisser refroidir pendant 15 à 20 mn. Éplucher les pommes de terre et écaler les œufs. Disposer les pdt encore tiède, dans un grand saladier et les écraser avec un presse purée, saler et bien poivrer, et ajouter le jus du citron. Bien mélanger. Couper les œufs en 4 puis en morceaux d'un cm, ainsi que la viande effilochée ou le thon émietté, et les ajouter aux pdt. Mélanger et rectifier l'assaisonnement. Prendre un peu de ce mélange de la taille d'une belle noix, former une boule, puis un cylindre. Faire de même avec le restant de la farce. Disposer une poêle à frire sur feu vif, mettre 1 cm/1,5 cm de fond d'huile. Batre l'œuf entier dans une assiette. Mettre un peu de farine dans une autre. Pendant ce temps, faire rouler les banatages dans la farine et enlever l'excédent, en les faisant sauter dans la main. La main gauche pour la farine et la droite pour l'œuf. Lorsque l'huile est chaude, baisser un petit peu le feu (moyen), rouler les banatages dans l'œuf. Pour cela, ne pas les rouler entièrement, mais juste une face, puis faire sauter le banatage dans la main afin que le banatage soit entièrement enrobe d'œuf. En fait il ne doit pas y avoir de coulure. Les disposer dans l'huile sans trop les faire coller les uns aux autres, et les retourner souvent pour qu'ils n'éclatent pas. La dorure doit se faire assez vite. N'hésitez pas à augmenter le feu pour cela, mais l'huile ne doit pas brûler non plus. Une fois dorées de tous les côtés, les disposer dans une assiette recouverte de papier absorbant, puis dans un plat de service. Servir avec un demi citron.

KOUGEL

POUR 6 À 8 PORTIONS :

• 1 GROSSE AUBERGINE (ENVIRON 1 KILO) • 1 OIGNON COUPÉ EN DÉS • 1 POIVRON ROUGE COUPÉ EN DÉS • 2 CUILLÈRES À SOUPE DE PIGNONS • 1 CUILLÈRE À SOUPE D'HUILE D'OLIVE • 2 CUILLÈRES À SOUPE DE BASILIC FRAIS HACHÉ MENU • 2 ŒUFS BATTUS • 1 MATZA ÉMIETTÉE EN MORCEAUX • 2 CUILLÈRES À SOUPE DE MARGARINE • SEL ET POIVRE

PREPARATION

Peler l'aubergine et la débiter en petits dés. Cuire dans de l'eau salée frémissante et couvrir jusqu'à ce que l'aubergine soit tendre (environ 20 minutes). Égoutter et réduire en purée. On peut aussi la mettre au micro-onde dans un sac cuisson. Entre temps, faire revenir l'oignon, le poivron et les pignons dans l'huile d'olive à feu moyen jusqu'à ce que les légumes perdent leur croquant. Rajouter ensuite le basilic, le sel et le poivre. Mélanger les morceaux d'aubergines avec les œufs légèrement battus et les légumes. Ajouter la Matza et bien remuer. Verser le tout dans un moule graissé avec des morceaux de beurre ou de margarine. Cuire dans un four préchauffé à 175°C pendant 35 minutes ou jusqu'à coloration dorée sur le dessus et aspect croustillant sur les côtés.



SPECIAL PESSAH



POÊLÉE DE THON À LA SAUCE DE TOMATES

2 CUILLÈRES À SOUPE D'HUILE D'OLIVE
4 DARNES DE THON (D'ENVIRON 200 GRAMMES CHACUNE)
4 TOMATES HACHÉES EN MORCEAUX
1 PETIT OIGNON ROUGE HACHÉ EN MORCEAUX
1 GOUSSE D'AIL HACHÉE MENUE (D'UNE QUANTITÉ ENVIRON D'UNE CUILLÈRE À CAFÉ)
3 CUILLÈRES À SOUPE DE VINAIGRE BALSAMIQUE
3 CUILLÈRES À SOUPE DE VIN ROUGE
1 CUILLÈRE À CAFÉ DE ROMARIN HACHÉ MENU
SEL ET POIVRE



PREPARATION

Faire chauffer l'huile dans une poêle à feu vif sans toutefois la faire brûler. Faire revenir les deux cotés des tranches de thon - 5 minutes par côté pour une chair rouge ou rose, plus pour un thon bien cuit. Mélanger entre temps le reste des ingrédients. Servir la sauce obtenue sur le thon ou à côté dans l'assiette.

SOUFFLÉS AU CHOCOLAT ET AU GINGEMBRE

180 GRAMMES DE PÉPITES DE CHOCOLAT NOIR
2 CUILLÈRES À SOUPE DE SUCRE EN POUDRE
4 ŒUFS
2 CUILLÈRES À CAFÉ D'EXTRAIT DE VANILLE
5 CM DE RACINE DE GINGEMBRE NON PELÉE ET RÂPÉE
JUS DE CITRON
SUCRE GLACE
MARGARINE NON SALÉE ET SUCRE POUR TAPISSER LES MOULES À SOUFFLÉS

PREPARATION

Préchauffer le four à 190°C. Préparer un moule pour soufflés individuels (6) en le tapissant de margarine fondue puis de sucre.

Faire fondre lentement le chocolat au bain-marie ou au micro-onde, puis laisser refroidir à température ambiante.

Séparer les blancs des jaunes d'œufs. Fouetter dans un bol les jaunes en ajoutant la vanille. Pressez le gingembre râpé dans le bol et incorporer le jus obtenu à la préparation des œufs, en rejetant la pulpe. Puis rajouter le chocolat fondu.

Dans un autre bol, fouetter les blancs d'œufs avec un jus de citron jusqu'à obtention d'une consistance mousseuse. Ajouter progressivement le sucre en continuant de fouetter les blancs en neige.

Rajouter un tiers des blancs en neige au mélange de chocolat pour l'alléger, puis incorporer le mélange de chocolat au reste des blancs en neige. Transférer le tout dans un pichet pour faciliter le versement dans le moule. Remplir jusqu'en haut et enlever le surplus à l'aide d'un couteau.

Cuire au four sur la grille inférieure jusqu'à ce que les soufflés se mettent à gonfler (environ 12 minutes). Saupoudrer de sucre glace et servir chaud.



JOIGNEZ-VOUS

GRATUITEMENT

AUX
ABONNES
NUMERIQUES
qui reçoivent
le magazine

la vie juive
VOTRE JOURNAL COMMUNAUTAIRE

EN LIGNE

Une simple demande :
caroletidghi@free.fr

